



Revue de presse sélective

Les Créatives 2018

13-25 novembre

Presse internationale

<i>Фестиваль феминисток стартовал с надувного клитора</i> , Euronews Russie	3
<i>Un «cli-cli» gonflable ouvre le très féministe festival «Les Créatives»</i> , Euronews France	4
<i>Si apre con un clitoride gigante il festival femminista svizzero</i> , Corriere Dell'Umbria	5
<i>Mal kein Phallus Symbol</i> , Yahoo! Nachrichten	6
<i>#NousToutes : les marches contre les violences faites aux femmes</i> , TV5MONDE	7
<i>#NousToutes : samedi 24 novembre 2018, toutes dans la rue !</i> , Fémina	8
<i>#NousToutes : quand les femmes s'emparent des rues romandes</i> , Konbini	9
<i>Entre clitoris gigante y fanfarria feminista : retorno sobre el festival suizo Les Créatives</i> , Chola Magazine	10
<i>Nous devons lutter contre l'analphabétisme sexuel</i> , Le Monde	11

Presse nationale et locale

<i>Jouissances au féminin pluriel</i> , La Tribune de Genève	13
<i>Constellation féministe pour les Créatives</i> , Le Courrier	14
<i>Les femmes veulent investir l'espace public</i> , La Tribune de Genève	15
<i>Restituons l'espace public aux femmes</i> , GHI	16
<i>Les Créatives embraseront Meyrin</i> , Meyrin Ensemble	17
<i>Les Créatives célèbrent les femmes</i> , GHI	18


Revue de presse sélective

Les Créatives 2018

<i>Genève a un sexe: c'est un homme</i> , La Tribune de Genève	20
<i>Les Créatives explorent la constellation féministe</i> , Le Courrier	21
<i>Émilie Charriot ouvre le bal des Créatives</i> , Le Matin Dimanche	23
<i>Rebecca Bonvin, qui aime bien châtie bien</i> , Le Temps	25
<i>Neneh Cherry, résister plus que jamais</i> , Le Courrier	26
<i>Neneh Cherry chante les plaies du monde</i> , Le Temps	27
<i>Les Créatives ont remis le clitoris au milieu du village</i> , La Tribune de Genève	28
<i>Paradiso</i> , RTS la Première	29
<i>Yasmine Hamdan, «Icône underground»</i> , Vertigo, RTS la Première	30
<i>Ça bûche aux Créatives</i> , Le Courrier	31
<i>Tornade irlandaise à Genève</i> , Le Temps	32
<i>Yasmine Hamdan, émouvante combattante</i> , Le Temps	33
<i>Un raciste s'acharne sur les affiches d'un festival</i> , 20 minutes	34
<i>Les Créatives, un festival qui se conjugue au féminin plurielles</i> , Magnétique, RTS	35
<i>Anne Sylvestre, une sacrée conteuse</i> , La Tribune de Genève	36
<i>Le Journal de la Culture</i> , Léman bleu	37
<i>Rendez-vous culture</i> , le 12h45, RTS info	38
<i>« Ras le viol ! » : marches féministes en France, en Suisse et ailleurs</i> , RTS info, le 19h30	39
<i>Manifestation contre les violences faites aux femmes</i> , La Tribune de Genève	40
<i>Féministes en colère : « La rue est à nous toutes »</i> , Le Matin	41
<i>Je veux pouvoir marcher dans la rue comme un mec</i> , La Tribune de Genève	42
<i>Passionnantes Créatives</i> , Scènes Magazine	43
<i>Festival au féminin</i> , Go Out ! Magazine	44

euronews. Европа Мир Бизнес Спорт Культура Sci-tech Путешествия Видео Программы

Погода Выпуск новостей Live just in



euronews.

No Comment 13/11/2018 GENEVA, SWITZERLAND

NO COMMENT

Фестиваль феминисток стартовал с надувного клитора

Гигантская надувная инсталляция в форме клитора установлена в Женеве, где собрались участницы женского и феминистского фестиваля "Les Créatives". В нынешнем году активистки будут говорить о роли женщин в обществе, их творческих способностях, способах получать чувственное наслаждение и, разумеется, о гендерном неравенстве. Каждый год в рамках фестиваля встречаются женщины из разных слоев, которых объединяют схожие проблемы и устремления. Форум в Женеве продлится до 25 ноября.

f t

français Newsletter Réservez votre vol Jeux Recherche

euronews Europe Monde Business Sport Culture Sci-tech Voyage Vidéo Programmes

Météo Le JT Live TV Just in

Un "cli-cli" gonflable ouvre le très féministe festival Les Créatives

garder plus tard Partager Informations

13/11/2018 GENEVA, SWITZERLAND

No Comment PLUS DE VIDÉOS


0:31 / 0:50 YouTube Publicité

Un "cli-cli" gonflable ouvre le très féministe festival "Les Créatives"

Pluridisciplinaire, féminin et féministe, le festival "Les Créatives" célèbre les femmes et la création dans toute leur flamboyante diversité. Cette année, il s'est ouvert sur un "cli-cli" gonflable pour parler de la place des femmes dans la société et du plaisir féminin donc.



Chaque année en novembre, le festival réunit des femmes de tous horizons, et se veut un espace de réflexion sur les femmes dans les milieux artistiques et les discriminations omniprésentes. C'est jusqu'au 25 novembre, à Genève, en Suisse.



dominique Audo et anna Claire Audo, directrices du Festival "Les Créatives"

f t

Si apre con un clitoride gigante il festival femminista svizzero

A Ginevra spettacoli e dibattiti, anche sul piacere femminile

14.11.2018 - 11:30



Ginevra, (askanews) - Un clitoride gonfiabile gigante ha dato il via al festival femminista "Les Créatives" a Ginevra. In programma concerti, danze e dibattiti, per parlare del posto delle donne nella società, ma anche del piacere femminile.

Le direttrici Dominique Rovini e Anne Claire Adet:

"È un festival multidisciplinare, abbiamo del teatro, della danza, proiezioni e ovviamente molti concerti e tutto questo è accompagnato da discussioni e tavole rotonde", spiegano.

"L'idea infatti, è di mettere avanti le donne artiste, ma anche parlare del posto delle donne nella società, quindi abbiamo tematizzato attraverso il festival tutta una serie di dibattiti per parlare degli obiettivi femministi attuali", aggiungono.

"Questa sera iniziamo con il piacere. Abbiamo voluto davvero mettere avanti il piacere femminile e il piacere in senso ampio. Apriamo con una rappresentazione teatrale 'Passione semplice' di Emilie Charriot, una tavola rotonda che parlerà del piacere e poi una serie di proiezioni di cortometraggi pornografici ed erotici sulla diversità del piacere femminile", sottolineano.

"Con Metoo l'anno scorso, c'è stata la liberazione della parola e li abbiamo deciso di dare davvero la parola alle donne sugli obiettivi femministi attuali. Ci sarà un grande corteo il 24 novembre per chiudere il festival, come quelli che si sono svolti a Parigi e in altre città della Francia, manifestiamo anche per denunciare le violenze sessiste", hanno annunciato.

Mal kein Phallus-Symbol

AFP

14. November 2018

t

f

Twitter

Mail



Mal kein Phallus-Symbol

Dominique Rovini (links) und Anne-Claire Adet (rechts) organisieren das feministische Kunst-Festival "Les Creatives" in Genf. Hier stehen sie vor einer 7 Meter großen Statue, die eine Klitoris darstellt.



#MeToo #BalanceTonPorc contre les violences sexuelles, partout les femmes passent à l'offensive
Violences faites aux femmes : féminicides, coups, viols et autres agressions sexuelles

#NousToutes: les marches contre les violences faites aux femmes, grandes oubliées des médias



50 000 femmes et hommes ont manifesté en France, mais aussi ailleurs en Europe, sans pour autant faire la Une des médias, détrônés dans les JT français par les incidents lors des rassemblements des Gilets Jaunes.
©twitter/noustoutes

18 NOV 2018 Mise à jour 28.11.2018 à 09:52 par Terriennes: Sylvia Revello (Le Temps)

Environ 50000 personnes ont défilé en France, dont quelque 30000 dans la capitale, contre les violences faites aux femmes, elles étaient plus de 3 000 en Suisse et des milliers ailleurs dans le monde. Malgré cette forte mobilisation, les manifestantes dénoncent un écho médiatique faible, voire inexistant. Bien moindre en tout cas que pour les "gilets jaunes", pourtant pas plus de 8000 à défilé le même jour à Paris.

A Paris, Lausanne, Genève et dans le monde entier, des dizaines de milliers de personnes ont défilé contre les violences sexistes et sexuelles ce week-end. Une vague violette emmenée par le collectif au slogan rassembleur #NousToutes, dont l'écho est toutefois resté faible dans les médias. Sur Twitter, les critiques s'accumulent contre le manque d'intérêt voire la banalisation volontaire de l'événement annoncé depuis des mois. A l'instar de nombreux autres journaux, *Le Temps* n'a pas relayé la manifestation en direct. Seul le manifeste du collectif DécadréE est paru lundi dans les pages dédiées aux contributions externes.

A Paris, la marche a rassemblé entre 15000 et 30000 personnes (selon les sources), davantage que les «gilets jaunes», qui, eux, étaient environ 8000, selon le ministère de l'Intérieur. Pourtant, les journaux télévisés de TF1 et France 2 n'ont consacré qu'une minute de sujet à la mobilisation. «A quoi ça sert @France_Tele @DelphineErnotte de faire de grandes déclarations sur la lutte contre le sexisme avec un traitement de l'info aussi violent contre les femmes?» dénonce la journaliste féministe @alicecoffin.

NEWS SOCIÉTÉ

#NousToutes: samedi 24 novembre 2018, toutes dans la rue!

Après #MeToo, les mouvements #NousToutes et #NousAussi organisent des marches féministes à travers toute la France. En Suisse aussi, un appel à la mobilisation a été lancé. Le but: lutter contre les violences faites aux femmes.

violences faites aux femmes

39 3 110 2

Share Tweet Pin Email

Publié le 22 Novembre 2018 par Muriel Chavaillaz

Le 25 novembre est synonyme de journée internationale contre les violences faites aux femmes. Le mouvement citoyen #NousToutes a choisi la veille de cette date symbolique, le 24 novembre 2018, pour appeler chacun et chacune à descendre dans la rue. Le but? Dénoncer et mettre fin aux violences sexistes et sexuelles. Et rappelle ce chiffre tragique: au cours de sa vie, une femme sur trois subira des violences selon l'Organisation des Nations Unies. Dans une tribune publiée sur [Mediapart](#), #NousToutes s'indigne contre cet état de fait:

Les violences sexistes et sexuelles empêchent plus de la moitié de l'humanité, les femmes et les filles, d'exercer leurs droits fondamentaux. Elles bouleversent leur vie entière.

A lire aussi:

Une campagne choc dénonce l'augmentation des violences conjugales pendant la Coupe du monde

250 personnalités se sont associées à #NousToutes. Parmi elles, Isabelle Carré, Caroline De Maigret, Cyril Dion, Imany, Brigitte, **Titiou Lecoq**, Helena Noguerra, Audrey Pulvar, Muriel Robin, Olivia Ruiz, Bruno Salomone ou Nicola Sirkis. Plus fort encore, le mouvement rassemble de très nombreuses associations féministes qui avaient auparavant tendance à se diviser. Sous la bannière #NousAussi, elles souhaitent mettre en avant celles qui sont invisibilisées dans le débat: femmes racisées, voilées, trans, handicapées ou travailleuses du sexe.

Une marche #NousToutes à Genève

«L'idée n'est pas, comme on peut le lire dans certains médias ou sur les réseaux sociaux, de diviser, explique Fatima militante de Lallab, au magazine «*Glamour*». Mais plutôt d'apporter notre pierre à l'édifice du combat féministe, et de maintenir un rapport de force avec les institutions, médias et politiques en tête.»

Seul problème: les gilets jaunes risquent fort de faire de l'ombre au combat féministe. À Paris, les deux actions sont agendées: #NousToutes débutera dans le quartier de l'Opéra Garnier tandis que les gilets jaunes se rendront à la Concorde. Sur Twitter, plusieurs voix se sont élevées pour demander à ces derniers de ne pas manifester ce jour-là, afin de laisser la voie libre à la marche contre les violences faites aux femmes.



Tuto #JeMarcheLe24

D'OÙ PART LA MARCHÉ?
Paris, 14h Opéra Et partout en France. bit.ly/kartenoustoutes

JUSQU'OU VA-T-ON?
Nous passerons par Strasbourg St Denis et nous finirons la marche place de la République. Clichés Debout tous accablés sur place!

QUI PEUT VENIR?
Tout le monde!
• Les enfants sont bienvenus.
• Un espace accessibilité est prévu pour les personnes en situation de handicap.
• Un espace non-voté est prévu pour les femmes le souhaitant.

COMMENT PARTICIPER?
• Rejoignez l'événement Facebook (<http://bit.ly/jemarchele24>)
• Signez l'appel sur change.org/jemarchele24
• RDV sur noustoutes.org

QUE DE DES gens (plein)!
Vos collègues, parents ou amis, s'y joignent au monde! Prévoyez une bouteille d'eau

#NousToutes
@Nous_Toutes

D'où part-on ? Où va-t-on ? Que dois-je apporter ? Qui peut venir ? Y a-t-il un code couleur ?
Voici le Tuto #JeMarcheLe24 ! A partager ! #NousToutes
Signez l'appel à la manif : change.org/jemarchele24
497 19:24 - 21 nov. 2018

707 personnes parlent à ce sujet

Malgré cela, 16 marches sont annoncées sur Facebook. À Paris, La Rochelle, Montpellier, Orléans. Mais aussi à Genève: la manifestation romande débutera à 15h sur l'esplanade d'Uni Mail. La «*Grande marche La Rue est à #NousToutes*» est organisé par le Festival Les Créatives. L'essayiste Mona Chollet, l'humoriste **Marina Rollman** ainsi que la journaliste **Lauren Bastide** se joindront aux participants.

Pour toutes celles et ceux qui souhaitent manifester, **retrouvez davantage d'informations sur la page Facebook #NousToutes**. Le mot d'ordre? En parler un maximum autour de soi et venir avec une petite touche violette le jour J. Un appel est également à signer sur le site Change.org. Et n'oubliez pas de relayer vos posts en les accompagnant des hashtags #JeMarcheLe24, #NousToutes et #NousAussi.



#NousToutes : quand les femmes s'emparent des rues romandes

Le 25 novembre, c'était la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. On fait un bilan avec les femmes qui ont défilé en Suisse romande.



(© Manon Voland / Konbini)

Samedi dernier, le 24 novembre, des milliers de personnes ont défilé dans les rues du monde entier – sans gilet jaune – afin de dénoncer les violences faites aux femmes. En Suisse, le mouvement #NousToutes, cousin pas si éloigné de #MeToo, a rassemblé aux quatre coins du pays, Lausanne et Genève en tête de peloton, avec près d'un millier de marcheuses et marcheurs pour chacune de ces villes.

"On se revendique comme féministes, alors on ne pouvait pas rater ça", nous lance Marion, 19 ans, un string à la main, et une pancarte #ThisIsNotConsent, un rappel à l'affaire du violeur irlandais acquitté grâce au string de sa victime.

"Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler"

Quand on pense aux violences faites aux femmes, on peut penser aux sévices subis entre les quatre murs du domicile, parfois non protecteur. La rue est également un terrain de jeu "facile d'accès" pour les agresseurs. Marion nous en parle :

"Quand je pense aux termes 'femme' et 'rue', je pense direct à harcèlement. C'est très dommage, mais c'est une association d'idées."

Une des raisons de ce ressenti vient que l'espace public est généré et pas assez féminisé. Il est conçu par des hommes pour des hommes au début du XXe siècle et la femme y est souvent reléguée au second rang, alors que l'homme y est dominant. Il n'y a qu'à observer les panneaux de signalétique – la femme est toujours le personnage le plus petit, si elle apparaît –, le feu piéton – un homme vert, ou rouge –, ou encore l'enseigne "Exit".

Sinon, il suffit de regarder un peu plus haut, les noms des rues, à grande majorité masculine, même si les villes et les cantons suisses se sont engagés à inverser la tendance depuis quelques années. À Genève, neuf rues ont été attribuées à des personnalités cette année, et sept à des femmes ; tandis qu'à Lausanne, quatre rues du futur écoquartier des Plaines du Loup ont été accordées à des femmes. Un début, quand on sait que seulement 2,9 % des rues lausannoises portent un nom de femme, contre 5,3 % à Genève, et toutes sont des ruelles, ou des impasses. À quand le boulevard ?

"Ma planète, ma chatte, protégeons les zones humides"

C'est justement sur une avenue, celle Henri-Dunant, que les manifestants et les manifestantes de la marche "La rue est à nous toutes", organisée par le festival [Les Créatives](#) ont avancé samedi, sur les rythmes de la fanfare afro-féministe [30nuances de noir\(es\)](#).



(© Manon Voland / Konbini)

Un rassemblement bon enfant, rassemblant autant les femmes que les hommes, les anciens, que les jeunes, et même les très jeunes. Eylem nous explique pourquoi elle a décidé d'amener sa fille à la marche.

"J'ai envie de lui transmettre l'idée que ce n'est pas normal d'accepter cette violence bien souvent banalisée, et que ça nous concerne toutes."

Un propos énoncé aussi par Isaëlle, Emma et Lisa, toutes âgées de 19 ans, et déjà pleine de fougue féministe :

"Il est temps de se réveiller. On ne doit plus subir ça au quotidien. Ce n'est pas normal de ne pas se sentir à l'aise dans la rue, d'avoir peur d'y être seule, ou de porter une jupe."



(© Manon Voland / Konbini)

CHOLA

Magazine

Home Arts Culture Women About Contact



La 14ª edición del festival suizo Les Créatives se finalizó el 25 de noviembre. Chola Magazine quería regresar a hablar sobre el primer festival de arte multidisciplinario feminista en Europa.



Una foto de una charla en el festival Les creatives en suiza.

Si nos parece importante hablar de este festival interdisciplinario, es porque aborda el feminismo de manera transversal tanto en el nivel del arte como en temas sociales. La violencia contra las mujeres y las desigualdades en la sociedad están presentes en todo el mundo. Les Créatives proponen promover el arte femenino demasiado ocultado, poco publicitado, pero, sin embargo, más presente de lo que uno cree. Así, músicos de todos los orígenes, pero también bailarines, acróbatas, pintores, ocuparon la escena artística suiza en torno a 57 eventos en salas de conciertos, lugares culturales y la calle.

» «Les Créatives es una fiesta, pero también un grito. Una celebración de la creación artística femenina y un grito de alerta por más igualdad».

Placer & sexualidad

El festival se abrió acerca del tema del placer femenino. Un tema que a menudo no nos atrevemos a abordar por falta de conocimiento del sexo femenino, por prejuicios o simplemente por temor a ser juzgadas. El clítoris, órgano central del deseo femenino, está en el centro de los debates durante la noche de inauguración con una escultura inflable, llamada "clí-clí", de 7 m en la entrada del edificio. Odile Fillod, investigadora que diseñó el primer modelo de clítoris para imprimir en 3D, fue parte de la mesa redonda, después de lo cual fue transmitido un ciclo de películas sobre la sexualidad que explora la pluralidad del placer femenino y la femineidad.

La calle como lugar de creación

Lo que es interesante en la manifestación cultural de Les Créatives es el uso de un espacio muy heterogéneo, incluido la calle. Los espacios públicos son lugares donde las mujeres están directamente expuestas a la agresión, la desigualdad y la presión masculina. El festival ofrece una serie de eventos llamados "la calle es nuestra" para preguntarse y encontrar soluciones para un espacio común más igualitario y promover la ocupación del espacio público por parte de las mujeres. La ilustradora Berénice Milon intervino en los refugios de 3 paradas de tranvía con dibujos que representan a mujeres de todas las edades y orígenes. Este trabajo fue sin embargo víctima de lo que el festival intenta rechazar. De hecho, cada noche durante el festival, unos individuos garabateaban a los dibujos de mujeres negras, un acto muestra la falta de respeto constante que reciben las mujeres de color en la calle.

Si el festival se enfocó en las mujeres, la programación está orientada a un público variado de todas edades, y géneros. Esta pluralidad de audiencias fue un éxito, y eso gracias a una serie de eventos creada para todos los gustos. Por otro lado, los talleres como los de danza y rap estaban una audiencia predominantemente dirigidos para un público femenino. Las mesas redondas también reunieron a figuras femeninas como investigadoras, bloggers y otros acerca de diversos temas, como la presencia de mujeres en Internet, pero también "¿Cómo convertir la ciudad en una ciudad para las mujeres?".

El Festival Les Créatives es también un movimiento de protesta contra el racismo perseverante hacia las mujeres de color. Durante la jornada de clausura, la fanfarria de "30 matices de noir(es)" se suma a las reuniones feministas del Día Internacional contra la Violencia hacia la Mujer. El 24 de noviembre de 2018, muchos eventos se llevaron a cabo en varias ciudades del mundo. En Ginebra, esta compañía camina por la marcha entre la percusión, el jazz, el waacking y los bailes en favor de una energía feminista. Al mismo tiempo, se organizaron talleres de canto y danza afroamericanos.



Este ejemplo de festival feminista da un impulso de esperanza. Esperamos que otras iniciativas de esta magnitud continúen existiendo o se creen en los próximos años en América Latina.

Le Monde

TRIBUNE

Collectif

Egalité femmes-hommes : « Nous devons lutter contre l'analphabétisme sexuel »

Bouchera Azzouz et Ouarda Sadoudi, des Ateliers du féminisme, Julia Pietri, du Gang du Clito et Axelle Jah Njiké, administratrice du Gams, dénoncent, dans une tribune au « Monde », la représentation tronquée du clitoris dans la majorité des manuels scolaires de sciences naturelles et ses conséquences.

Publié le 07 mars 2019 à 05h00 - Mis à jour le 08 mars 2019 à 08h50 |  Lecture 4 min.



Sculpture gonflable représentant un clitoris de 7 mètres de haut sur le parvis du Théâtre Saint-Gervais, à Genève (Suisse), où s'est tenu le festival féministe Les Créatives, en novembre 2018. La sculpture a été réalisée par le collectif Daïana. FABRICE COFFRINI / AFP

PRESSE NATIONALE ET LOCALE

Tribune de Genève | Jeudi 11 octobre 2018

Elle a dit

«J'ai cette peur de l'abandon qui peut vite mener à la jalousie»

Romane Bohringer Comédienne



Carnet noir

Requiem pour un «Tonton»

L'acteur italien Venantino Venantini, célèbre pour sa présence au casting des «Tontons flingueurs» et de bien d'autres comédies des années 60, est mort à 88 ans.



Le Louvre

Argent réclamé

Le Louvre a lancé un appel aux dons pour financer la restauration de l'arc du Carrousel, dans le jardin des Tuileries.

Les Créatives

Jouissances au féminin pluriel

Émancipé de la tutelle d'Onex, le festival achève sa mue. Au menu, art et politique, avec un «cli-cli» géant

Fabrice Gottraux @fabgottraux

Le plaisir. Quel meilleur sujet pour parler de la place des femmes dans notre société? Le plaisir d'être reconnue à part entière, à égalité, pour son art, ses talents. Le plaisir toujours lorsqu'il tourne autour du clitoris, symbolisé ici par cet organe géant de sept mètres de hauteur. Présenté en juillet dernier, lors de la Nuit de la science, le «cli-cli» est de retour. Le 13 novembre au Théâtre Saint-Gervais, l'organe gonflable servira de portique pour la soirée d'ouverture des Créatives.

Il y aura de la fête, des concerts. Il y aura du cinéma, du théâtre, des débats, pour raconter les merveilles du sexe, pour renverser les idées reçues sur le genre, des expos, du roman pour dire l'histoire des sorcières... Le sixième au pilori, les misogynes au feu, le patriarcat avec. L'art et la politique ensemble dans un grand geste militant! Aux Créatives, du 13 au 25 novembre à Genève, également vers Lausanne, il y aura des «bandes de filles», des «local sheroes» - les artistes du cru qui se démarquent. Aux Créatives, on se demandera si la ville est plutôt masculine ou féminine, on s'interrogera sur la place des femmes dans les jeux vidéo.

Neneh Cherry dans la place

Oona Doherty est Irlandaise. Pour raconter les contraintes sociales de son pays, elle chorégraphie des corps en lutte. Les Créatives l'ont invitée. Patachi Sasaki est Péruvienne. Pour intervenir dans des lieux dénués d'électricité, cette protégée de Philip Glass a élaboré



Le clitoris géant présenté en juillet à la Nuit de la science reprend du service pour Les Créatives, en novembre à Saint-Gervais. MAGALI GIRARDON

une robe constellée d'une centaine de haut-parleurs. Les Créatives lui donnent carte blanche. Neneh Cherry - qui ne connaît pas la voix brûlante de «Seven Seconds»? - est de retour au disque

après des années consacrées à de discrètes collaborations. La chanteuse suédoise est la grande vedette musicale de cette 14^e édition. Et puis encore Susheela Raman, Yasmine Hamdan, Anne Sylvestre, Clara Luciani pour la musique. Et les figures confirmées ou émergentes de la scène locale, Yaell Miller, Selva Nuda, Chilla côté son, Marie Caroline Hominal, la Cie Speak in Silence côté danse, Julie Gilbert, Marina Skalova, Elisa Shua Dusapin et Mona Chollet pour la littérature...

Changer les mentalités

Copieux programme que cette 14^e édition. Après une impressionnante livraison 2017 portée par l'actualité du mouvement #MeToo, Les Créatives abordent un moment charnière. Parce qu'en 2018, la démarche se radicalise. «Nous ne voulons pas faire un enième festival à la mode, nous voulons aller au-delà des modes. Comment? En étant politiques!» clament les deux directrices et programmatrices Anne-Claire Adet et Dominique Rovini. «Plutôt qu'un catalogue de spectacles, nous mettons en valeur un discours. Certains artistes à l'affiche sont ouvertement féministes, d'autres simplement féminines.

L'essentiel, c'est l'inspiration qu'elles suscitent, sans dogmatisme.»

Émancipée de la tutelle d'Onex, commune dont sont issues Les Créatives, la manifestation opère désormais hors-sol. Nécessité alors de trouver de nouvelles ressources financières. Nécessité aussi de rassembler ses partenaires autour de l'engagement féministe du festival, qu'il s'agisse de l'ADC, de L'Épicentre, du Mamco, du Forum Meyrin ou tant d'autres encore.

Si le fond reste le même - défendre la création artistique des femmes - l'ambition d'aller au plus large tout en défrichant constitue un axe moteur. «Des propositions pointues, susceptibles d'intéresser les personnes convaincues, il en faut toujours. Mais il est tout aussi important de capter tous les publics. Être «grand public», c'est porter plus loin le discours féministe, pour provoquer un changement de mentalités.» Ainsi que le clament Anne-Claire Adet et Dominique Rovini: «Plus les hommes et les femmes parleront du clitoris, mieux le monde se portera.»

Les Créatives Du 13 au 25 nov. Infos: lescreatives.ch

La BD se mobilise pour les droits de l'homme

Bande dessinée

Une foule d'auteurs s'associe pour illustrer les 30 articles de la Déclaration dans un numéro spécial de «Spirou»



À chiffre rond, événement exceptionnel. Pour son numéro 4200, disponible en kiosque depuis mercredi, le magazine «Spirou» s'est associé aux Nations Unies afin de célébrer en bande dessinée le 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Fondamental mais souvent méconnu, le texte comporte trente articles. Chacun est illustré à sa façon par un auteur différent. Parmi eux, des habitués de l'hebdomadaire belge, à l'image de Christophe Bertschy («Nelson»), Delaf et Dubuc («Les Nombriels») ou Nob («Dad»). Mais aussi des dessinateurs de renom plus inattendus, tels que Derib («Yakari»), Juillard («Blake et Mortimer») ou Geluck («Le Chat»). Un casting prestigieux pour une parution où l'inventivité fait bon ménage avec l'humour.

«L'idée, c'était de s'adresser par l'entremise de la bande dessinée à un large public que l'ONU n'arriverait pas forcément à toucher», explique à Genève, dans l'enceinte des Nations Unies, Florence Michel, rédactrice en chef du magazine «Spirou». «Sous chaque planche, on trouve un des articles de la Déclaration des droits de l'homme. On a travaillé avec le Haut-Commissariat pour obtenir une version simplifiée qui puisse être comprise de tous et mise dans les mains tant des enfants que des adultes.»

Pourquoi le choix du célèbre groom comme symbole? «Depuis sa création, Spirou est un personnage engagé, humaniste, qui a cœur de défendre les plus faibles. Émile Bravo, qui signe la couverture et le préambule de ce numéro spécial, le prouve. Son Spirou partage de nombreuses valeurs défendues par l'ONU.» Sur la une du magazine, le

Signé Bravo, la couverture du magazine «Spirou». ED. DUPUIS

héros effectue un salut symbolique, deux doigts vers le temple, en forme d'engagement. Un geste que les initiateurs de l'opération invitent à partager sur les réseaux sociaux, à l'adresse #spirou4rights.

Auteur du diabolon Nelson, le Vaudois Christophe Bertschy n'a pas hésité lorsque la rédaction de «Spirou» l'a sollicité, par l'entremise d'un Doodle envoyé à tous les auteurs. «Je n'avais jamais lu les droits de l'homme auparavant», raconte-t-il. «J'ai illustré l'article 26, qui parle du droit pour chaque enfant d'aller à l'école. Personnellement, je détestais y aller. C'est une fois que je n'y étais plus que je me suis aperçu que c'était un bon moment et que j'aurais mieux fait d'y rester plus longtemps. Si je peux arriver à transmettre un petit peu de cette idée à des plus jeunes, ce serait super.»

La planche de Bertschy, comme celle de tous les autres auteurs concernés, est visible au siège des Nations Unies jusqu'au 19 octobre. Puis au Palais Wilson du 22 octobre au 2 novembre. L'exposition est également accessible en téléchargement gratuit sur les sites de l'ONU, de «Spirou» et de Wallonie-Bruxelles International. Philippe Muri @pimhuri

PUBLICITE

Tribune de Genève Partenaire média

Grupo Compay Segundo

Musique cubaine

Onex - Salle Communale

Ve. 2 NOV. 2018

20h30

Billetterie: Spectacles Onésiens, Services culturels Migros, Stand Info Balevert, Migros Nyon-La Combe, spectaclesonésiens.ch | culturel-migros-geneve.ch

Organisation: MIGROS pour-cent culturel

PUBLICITE

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2018-2019

Salle Centrale Madeleine à 20 h

Lundi 22 octobre 2018

YEFIM BRONFMAN, piano
Schumann, Debussy, Schubert

Lundi 21 janvier 2019

QUATUOR ARTEMIS
Barber, Britten, Schubert

Lundi 11 février 2019

QUATUOR SINE NOMINE
MARC-ANTOINE BONANOMI, contrebasse
Beethoven, Bartók, Dvořák

Billetterie: Service culturel Migros Genève
Rue du Commerce 9, Tél. 058 568 29 00
Stand Info Balevert, Migros Nyon-La Combe
culturel-migros-geneve.ch

Organisation: MIGROS pour-cent culturel



LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

FESTIVAL

Constellation

féministe

pour

Les Créatives

Égalité

Les femmes veulent investir l'espace public

Ras le bol de se sentir mal dans la rue! La Ville de Genève et Les Créatives entendent rendre la cité à la gent féminine

Éric Budry
@BudryEric

Le 24 novembre, les femmes occuperont la rue. Dans le cadre du festival Les Créatives et en association avec la Ville de Genève, une marche se déroulera au centre-ville dès 15 heures (départ d'Uni Mail). Elle est organisée pour marquer la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, qui se déroulera le lendemain.

En tête de cortège, la fanfare afro-féministe 30 nuances de Noir(es) rythmera la cadence. L'événement, qui est ouvert aux hommes, clôturera le festival dont l'un des projets est intitulé «La rue est à nous toutes!», faisant écho à des problématiques désormais très médiatisées, telles que le harcèlement de rue ou les agressions gratuites contre des femmes.

Un usage différencié

Présenté mardi, ce projet a le plein soutien de la conseillère administrative Sandrine Salerno et de la Ville de Genève, qui a empoigné ce problème il y a plusieurs années: «Historiquement, l'espace public a été conçu par des hommes pour les hommes, commente-t-elle. Cette conception patriarcale de la société perdue et se manifeste dans un usage très différencié de l'espace public.»

Un exemple? «Si les hommes flânent et s'arrêtent volontiers dans la rue, les femmes, elles, sont plus fréquemment en mouvement, répond la conseillère administrative. Car l'espace public peut être ressenti comme hostile par elles. Et ce n'est pas une question d'âge! Déjà dans les préaux d'école, filles et garçons n'utilisent



Le 9 août, 200 personnes avaient manifesté après l'agression de cinq femmes. LAURENT GUIRAUD

pas l'espace de la même manière. Les garçons investissent plutôt le centre en jouant par exemple au football, alors que les filles restent davantage en périphérie.»

«Historiquement, l'espace public a été conçu par des hommes pour les hommes»

Sandrine Salerno
Conseillère administrative

La violente agression dont ont été victimes cinq femmes cet été à la sortie d'une boîte de nuit prouve, pour Sandrine Salerno, que «nous n'inventons pas un problème».

Si Les Créatives sont un festival féministe et féminin qui met en valeur les femmes artistes, elles ne veulent pas être que cela. Ses deux codirectrices actuelles, Anne-Claire Adet et Dominique Rovini, ont également un message politique à faire passer: «Les Créa-

tives sont une fête, mais aussi un cri, disent-elles. Une célébration de la création artistique féminine et un cri d'alerte pour plus d'égalité.»

Et quoi de mieux pour porter le message que d'occuper le domaine public? «Du 13 au 25 novembre, six illustratrices travailleront aux arrêts de tram de Plainpalaïs, de Bel-Air et d'Uni Mail, ornant ces lieux de dessins de corps et de visages féminins, explique Dominique Rovini. C'est un lieu sensible pour les femmes car, immobiles, elles risquent d'être harcelées. Elles sont en effet supposées être disponibles. Les femmes qui restent immobiles, ce sont les prostituées...»

Le mercredi 14 novembre, le Théâtre Saint-Gervais accueillera également, dès 18 h 30, une table ronde: «Comment rendre la ville aux femmes?» Tenteront de donner des pistes de réponse Chris Blache, anthropologue urbaine, cofondatrice de Genre et ville, plateforme d'innovation urbaine, Grace Ly, blogueuse et vidéaste, et Héloïse Roman, chargée de projets égalité de la Ville de Genève.

La 14^e édition des Créatives ne se résume toutefois pas à ce projet. Une cinquantaine d'événements très divers sont proposés entre le 13 et 25 novembre.

Plan de prévention promis

Sur le plan politique cette fois, Sandrine Salerno a rappelé mardi qu'elle travaille actuellement avec son collègue Guillaume Barazzone à l'élaboration d'un plan d'action municipal de prévention du sexisme et du harcèlement dans l'espace public. Ce plan avait été demandé au Conseil administratif dans une motion de la gauche acceptée par le Conseil municipal le 7 mars 2017 (45 oui, 13 non et 10 abstentions).

Autre projet à l'étude: la mise au point d'une présentation du budget de la Commune, qui permettrait de savoir qui profite le plus des dépenses de la Ville. Les hommes ou les femmes?

«Notre objectif général est clair, a conclu l'élue. Il s'agit de restituer l'espace public aux femmes, leur permettre d'y évoluer de manière sereine et d'en faire l'usage quand et comme elles le veulent.»



«Restituons l'espace public aux femmes»

GENÈVE | 31.10.2018 - 10:24 | Rédigé par Rédaction

GHI • Le festival Les Créatives réunit chaque mois de novembre les femmes de tous horizons en créant un espace de réflexion sur la place des femmes dans les milieux artistiques et les discriminations omniprésentes dont elles peuvent être victimes. Cette année, la Ville de Genève et Les Créatives s'engagent pour restituer l'espace public aux femmes qui estiment que son usage est très inégal. Dans le cadre de sa politique en matière d'égalité, la Ville de Genève prépare ainsi un plan d'action municipal de prévention du sexisme et du harcèlement dans l'espace public.

Du 13 au 25 novembre, six illustratrices investiront les lieux symboliques que sont les arrêts de tram avec des illustrations et des projets participatifs. Le 24 novembre, l'événement se clôturera par un grand rassemblement public et une marche dans les rues du centre-ville pour marquer la Journée internationale contre les violences faites aux femmes et en écho aux rassemblements prévus à Paris et dans plusieurs villes européennes. L'événement débutera à 15h sur l'esplanade d'Uni Mail. La marche longera la plaine de Plainpalais pour rejoindre les rues Basses.

LES CRÉATIVES EMBRASERONT MEYRIN

Depuis 2006, Les Créatives est un festival artistique pluridisciplinaire à la programmation 100% féminine qui milite en faveur de l'égalité entre hommes et femmes dans le domaine des arts et de la culture à travers des concerts, performances, tables rondes, lectures, projections et expositions.

Sa 14^e édition aura lieu du 16 au 25 novembre 2018.

Infos

Infos pratiques

4 Ateliers danse et rap : en octobre 2018 à l'Undertown (dates à préciser)

2 Ateliers danse et rap : 16 novembre à l'Undertown et à la bibliothèque de Meyrin

Battle Créatives BPM : 17 novembre 2018 dès 11h à l'Undertown

Plus d'informations dès le 9 octobre sur lescreatives.ch

Dans le cadre du festival Les Créatives 2018, des ateliers d'écriture et de danse s'adressent exclusivement aux filles et femmes de tous âges ! Ces ateliers prépareront les participantes à prendre part à une « battle » à l'Undertown de Meyrin le 17 novembre 2018, le « Créatives BPM ». Explications.

Les battles de hip hop sont des « contests » (compétitions) très populaires qui attirent de nombreux participants et participantes. Ils se concentrent généralement sur la seule discipline de la danse urbaine. Si des femmes y participent, elles n'atteignent que rarement les phases finales. La thématique des femmes et des cultures urbaines est cruciale, car ce domaine reste en effet très majoritairement masculin. Comment les femmes s'approprient-elles les cultures urbaines ? Comment les inciter à investir cet espace, à y prendre la parole ? Comment leur en donner l'envie et l'énergie ? Comment promouvoir des nouvelles formes d'écriture ?

Renforcer la confiance

En collaboration avec le service de la culture, la bibliothèque et le service du développement social et emploi, le festival Les Créatives organise différents événements en octobre et novembre afin de renforcer la confiance des filles et femmes et leur capacité à mettre en avant leur talent dans les différentes disciplines des cultures urbaines.

Ateliers d'écriture et de danse

En octobre et novembre, des ateliers de danse et d'écriture seront proposés aux habitantes de Meyrin, sans limites d'âge. Il s'agit de travailler main dans la main avec les maisons de quartier et l'Undertown afin d'amener des filles et femmes de toutes les générations à venir participer et peut-être se lancer dans la compétition. C'est l'occasion de créer un moment centré sur la transmission de savoir et le partage d'expériences, avec pour objectif de motiver et aider une nouvelle génération de femmes créatives.

Artistes romandes

Dans cette première phase, Les Créatives feront appel à des artistes romandes pour l'animation des sessions, comme la rappeuse Gwen Sana et la danseuse genevoise Inès Mauricio. Elles dispenseront chacune deux ateliers de danse et écriture durant la seconde partie d'octobre 2018. Les ateliers d'écriture slam/poésie se dérouleront à

l'Undertown, dans la continuité du concours littéraire autrefois organisé à la bibliothèque à Meyrin. Deux derniers ateliers de 2 heures seront donnés par les membres du jury professionnel le vendredi 16 novembre, la veille de la battle. KT Gorique, véritable emblème de toute une génération de jeunes femmes, et primée dans des compétitions internationales, animera l'atelier d'écriture, Johanna Faye celui de danse.

Créatives BPM // beats, paroles, mouvements

Pluridisciplinarité et sororité sont les mots-clés de cette manifestation unique qui se déroulera à l'Undertown le 17 novembre, durant l'édition 2018 des Créatives. L'événement Créatives BPM se propose de revisiter le concept classique des battles, et ce à plus d'un titre : l'événement sera exclusivement féminin, pluridisciplinaire et collaboratif. L'idée est de placer l'esprit de collaboration au cœur de la compétition en proposant des rencontres artistiques entre les différentes disciplines urbaines (danse et rap / slam, beat-making). Pour remporter la compétition, les représentantes de chaque discipline devront travailler ensemble de la meilleure des manières. L'événement s'articulera donc autour de la rencontre, de la spontanéité, de la complémentarité, sans pour autant évincer l'esprit de compétition qui est le sel d'une manifestation.

MC et beatmakeuse

Hormis les participantes danseuses et rappeuses/slameuses, une djette, une MC (maîtresse de cérémonie) et une beatmakeuse confirmées sont présentes sur scène tout au long de l'événement, et participeront au spectacle. Le jury sera composé de professionnelles renommées afin de donner toute sa crédibilité au contest qui sera ouvert largement aux filles et femmes de Suisse romande et d'ailleurs. A travers ce projet, qui aurait vocation à s'organiser de manière régulière, le festival Les Créatives jouera aussi son rôle de pépinière de talents.

Axel Roduit, responsable du service de la culture

KT Gorique © Olivier Carrard





Les Créatives célèbrent les femmes



L'événement est un hommage aux femmes dans toute leur diversité et s'inscrit dans les célébrations du 25 novembre, Journée internationale contre les violences faites aux femmes. DR

FESTIVAL • Valoriser les femmes dans toute leur diversité, c'est l'ambition du festival genevois Les Créatives qui aura lieu du 13 au 25 novembre dans 12 communes du canton. Avec 57 événements et la venue de 156 personnalités dont plus de 50% d'invitées locales, le festival propose de l'art bien sûr, sous ses formes les plus subversives et flamboyantes, mais aussi des espaces ouverts de rencontre et de réflexion. Le but avoué est de faire avancer la cause des femmes dans la société.

Des noms de renom

Côté programmation, on retiendra l'incontournable Neneh Cherry qui revient avec un nouvel album coup de poing baptisé *Broken Politics*, la vibrante Akua Naru qui offre une ode à la culture noire et la fierté d'être soi avec The Blackest Joy ou encore Anne Sylvestre, figure tutélaire de la chanson féministe après soixante ans de scène. D'autres artistes immanquables seront présentes. Citons notamment l'icône underground de la culture arabe Yasmine Hamdan, la talentueuse Française Clara Luciani, la Britannique d'origine indienne Susheela Raman ou la surprenante Pauchi Sasaki, artiste péruvienne qui interroge les limites du corps, du son et de l'espace. Fait amusant, l'ouverture du festival sera placée sous le signe du plaisir puisqu'un clitoris gonflable de sept mètres de haut surplombera le Théâtre Saint-Gervais. Ce dernier accueillera la pièce *Passion Simple* ainsi que des courts-métrages érotiques et pornographiques sur la diversité des plaisirs féminins. Seule manifestation féminine et féministe de cette envergure en Europe, le festival est porteur des enjeux actuels.

FB

***Les Créatives - festival pluridisciplinaire
féminin et féministe, du 13 au
25 novembre, www.lescreatives.ch***

Tribune de Genève Samedi-dimanche 10-11 novembre 2018

GenèveWeek-end

Notre histoire

Durant la Première Guerre mondiale, 12 000 Suisses, dont 588 Genevois, sont allés combattre l'Allemagne dans les rangs de l'Entente. Plus des deux tiers d'entre eux ne sont pas rentrés. Nous avons retracé l'histoire de ces gamins d'ici partis au casse-pipe.

Lire en pages 26, 27, 28 et 29



Léa Seydoux:
«Je lutte
contre les
idées reçues
sur ma petite
personne»

Page 23



Genève a un sexe: c'est un homme

La ville a un genre. Celui que lui ont donné ses concepteurs. À savoir, les hommes. Et après? Après, on peut s'interroger sur la place que les femmes prennent dans cet espace urbain. Une place limitée, qui requiert de se conformer à des rôles bien déterminés, desquels il ne faut pas déborder. C'est ce que nous racontent sociologues et anthropologues de la ville et du genre. C'est également ce que met en exergue le festival Les Créatives lors de sa 14^e édition, du 13 au 25 novembre

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de réexpédier sans
annoncer la nouvelle adresse

LE COURRIER

150 ANS

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

n°195 | 151^e année | CHF 3.00

TÉMOIGNAGE

Les forçats du parpaing



KEYSTONE

4 A l'heure où la convention du secteur de la construction est renégociée, un contremaître témoigne des conditions de travail des maçons et de leur impact sur la santé. Face aux exigences accrues du patronat, «la grève est aujourd'hui le seul moyen de nous faire entendre», estime-t-il.

éditorial LAURA DROMPT UNE AFFAIRE SI CATHOLIQUE

Le pape François avait déjà qualifié l'avortement de «crime». Mercredi, il a précisé sa pensée au cours d'une homélie sur la thématique du commandement «tu ne tueras point» devant 25 000 fidèles. Levant les yeux de ses feuilles, il s'est exclamé: «Vous trouvez cela juste? (...) On n'a pas le droit de se débarrasser d'un être humain, même s'il est tout petit. C'est comme engager un tueur à gages (un sicario) pour résoudre un problème.» Le parterre d'ouailles approuvant bruyamment.

Des propos qui nient le droit des femmes à disposer de leur corps. Qui visent à garder la main sur les ventres de la moitié de la population. Oui, une grossesse est une affaire sérieuse et un embryon a droit à un statut particulier. Mais un embryon (au premier stade de la vie intra-utérine) n'est pas un être humain; par définition, il n'est pas né. Un embryon est totalement dépendant des aléas de la nature (15% des grossesses s'arrêtent spontanément dans ces premiers mois). Certaines mères ou couples y projettent très tôt une existence, un être en devenir. D'autres y perçoivent un simple amas de cellules en développement. Aucun chronomètre ne décide à partir de quelle minute, jour ou semaine les

cellules en question deviennent «quelqu'un»; cette équation est propre à chaque parcours de vie.

Le pape François a démontré que l'Eglise excelle toujours à mettre la pression sur les femmes en les culpabilisant, de même que le corps médical. L'histoire est vieille comme Eve et le péché originel. Fait dramatique: ses propos touchent au-delà du cercle des catholiques. Ils influencent des décideurs politiques et des votants. Et cela fonctionne: en Italie, 70% des médecins refusent de pratiquer les interruptions de grossesse en faisant jouer leur clause de conscience. En France, ils sont également nombreux (dont le président du syndicat des gynécologues), et certains hôpitaux publics ne permettent plus aux femmes d'accéder à ce droit. En Suisse, les patientes témoignent régulièrement de remarques blessantes, de médecins qui les obligent à regarder une échographie avant de procéder à l'interruption de grossesse, de tentatives de découragement.

Or il n'appartient pas (plus) à l'Eglise et au corps médical de décider en lieu et place des principales concernées. Il leur appartient d'œuvrer à une société prête à accueillir des enfants dans les meilleures conditions possibles. Des enfants désirés. |

16 FESTIVAL Les Créatives explorent la constellation féministe



Neneh Cherry. WOLFGANG TILMANN

AFFAIRE MAUDET

Malaise à la RTS après des pressions extérieures sur le contenu rédactionnel

6

NEUCHÂTEL

Une association distribue deux fois par semaine les invendus du marché aux étudiants

7

AGENDA 2030

Les dix-sept Objectifs du développement durable et la nécessité de fédérer

13

PARTENARIAT

CARITAS

Conférence-débat
1^{ER} novembre 2018, 16h15-18h30
Salle du Parlement vaudois, Lausanne

Le marché du travail pour les personnes peu qualifiées: contexte, problématiques et amorces de solutions, conférence de M. George Sheldon, prof. émérite d'économie à l'Université de Bâle.

Table ronde en présence de représentants des milieux de l'économie, des syndicats et du social.

Entrée libre, inscription obligatoire auprès de Caritas Vaud: info@caritas-vaud.ch ou tél. 021 317 59 80 - www.caritas-vaud.ch



Rédaction Genève: 022 809 55 66 redaction@lecourrier.ch | Rédaction Vaud: 021 683 08 85 vaud@lecourrier.ch | Rédaction Neuchâtel: 032 724 60 50 | Publicité: 022 809 52 32 pub@lecourrier.ch | mortuaires@lecourrier.ch | lecteurs@lecourrier.ch
Le quotidien Le Courrier paraît 5 fois par semaine. Il est édité à Genève par la Nouvelle association du Courrier (NAC), association sans but lucratif | Direction, administration et rédaction à Genève: 3, rue de la Fruite, CP 112, 1211 Genève 8 | Dons: CCP 12-1254-9
Abonnements: 022 809 55 55 - abo@lecourrier.ch - www.lecourrier.ch/abo | Tarifs: AboPapier - 12 mois, promo 1^{re} année: 339 frs; AboCombi - 12 mois, offre 150 ans: 200 frs; AboWeb - 12 mois, offre 150 ans: 150 frs; Essai papier 2 mois: 39 frs.

La 14^e édition des Créatives aborde le plaisir féminin, fait dialoguer les générations et célèbre les héroïnes, locales ou internationales

Militantes et inspirantes

RODERIC MOUNIR

Festival ▶ Où sont les femmes? Ces derniers mois, elles sont au front, prennent la parole. S'engagent pour une société égalitaire. Festival au départ surtout musical créé il y a treize ans, Les Créatives ont surfé sans l'avoir prévu sur la déferlante #MeToo. L'an dernier, Cyrille Schneider-Masmejan passait le témoin à Dominique Rovini et Anne-Claire Adet – la première est passée par la Gravière et Antigél, la seconde par le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH).

Plein cap sur le renouveau avec une édition 2018 qui creuse le sillon thématique et militant. La cinquantaine d'événements disséminés dans une douzaine de communes genevoises, ainsi qu'à Morges et Lausanne, témoignent d'une ambition à la hauteur des enjeux. «Nous voulons un événement impertinent, engagé et artistiquement créatif», clament les coprogrammatrices. «L'an dernier, on était dans une forme de coup de gueule collectif. Il s'agit maintenant d'explorer la constellation des féminismes, de s'interroger sur les formes d'action et les changements concrets qui doivent s'opérer.»

L'ouverture, le 13 novembre au Théâtre Saint-Gervais, se placera sous le signe du plaisir féminin, incarné par un clitoris géant de 7 mètres! Cinq ans après Mai 68 et la jouissance sans entraves, une table ronde postulera que le plaisir féminin est politique. Et la clôture, le 24 novembre, s'arrimera à la Journée internationale contre les violences faites aux femmes lors d'une grande parade urbaine menée par «30 nuances de noirs(es)», fanfare chorégraphique afro-féministe.

Peu d'indicateurs

Avec une économie de moyens (700 000 francs de budget pour une quinzaine) mais de nombreux lieux et associations partenaires – la Fête du Slip lausannoise et les bédistes de La Bèche viendront en voisins solidaires –, les Créatives veulent «pen-



Anne Sylvestre et Flèche Love: de *Fringines* (1979) à *Sisters* (2018), dialogue par-delà les générations. D. DESREUMAUX / R. GRECO



ser les féminismes aujourd'hui», titre d'un débat modéré par la chercheuse Caroline Dayer qui fera dialoguer des femmes d'horizons divers. La place des femmes dans la culture restant le questionnement central à l'origine du festival: «Des pays comme la France ou l'Allemagne produisent des indicateurs qui font défaut en Suisse, note Dominique Rovini. Tout au plus sait-on que 20% seulement des subventions du cinéma vont à des femmes, tandis que dans la musique, si l'on trouve beaucoup de chanteuses, elles ne représentent que 8% des instrumentistes.»

Dont acte. Avec une affiche musicale riche et éclectique: Neneh Cherry, dont on a tous en tête le «7 Seconds» partagé avec Youssou N'Dour en 1994, revient avec un album consacré à la migration inspiré notamment par un séjour dans la «jungle» de Calais. Anne Sylvestre fêtera sur scène soixante ans de chanson et rencontrera Flèche Love,

guérisseuse pop tatouée, pour parler sororité. Susheela Raman, Yasmine Hamdan, Clara Luciani et Chilla complètent les réjouissances, renforcées par la scène locale (Yael Miller, Billie Bird, Selva Nuda, Elina Duni, KT Gorique).

Sorcières et jeux vidéo

La compositrice péruvienne Pauchi Sasaki dévoilera son incroyable «robe haut-parleurs», la compagnie les Mille Tour questionnera les canons corporels dans *Carmen baléine*. Marie-Caroline Hominal se lancera dans une perfo marathon sur fond de basses torrides, les auteures Marina Skalova et Miriam Bird Greenberg proposeront une lecture croisée, l'humoriste Océan (ex-Océanrosemarie) viendra parler de transidentité après la projection de son film, Julie Gilbert installera à Livresse sa *Bibliothèque sonore des femmes*: décrochez l'un des dix centimètres pour écouter Simone de Beau-

voir, Olympe de Gouges, Virginia Woolf, Grisélidis Réal... Le Mamco réservera un étage au travail de l'artiste Mai-Thu Perret.

La réflexion sera nourrie par de multiples tables rondes qui croiseront les regards affûtés: Rokhaya Diallo et la youtubeuse La Carologie sur le militantisme internet, Amandine Gay sur les enjeux politiques de l'adoption internationale, Mona Chollet sur les sorcières, thème de son dernier essai. Une *game night* sautera à pieds joints en territoire soi-disant masculin, celui des jeux vidéo. Un volet baptisé «La rue est à nous toutes» investira l'espace public en confiant la déco d'abris à des illustratrices.

Pour les organisatrices, «les Créatives sont une fête et un cri pour le changement social». La manifestation apporte sa contribution au débat sur les disparités présentes dans la culture comme ailleurs. 1 Du 13 au 25 novembre. lescreatives.ch

Nuit afrofuturiste



Genève. Le Théâtre de l'Usine entame sa trentième saison et célèbre sa structure horizontale et son fonctionnement collectif ce vendredi. Pour relayer l'ancienne programmatrice Laurence Wagner, Hélène Mateev (membre de l'ancienne équipe du théâtre), Mélanie Rouquier (fondatrice de Ship Shap) et Simone Toendury (programmatrice danse au Festival de la Cité, Lausanne) sont aux manettes cette année. Elles ont donné carte blanche à Maïté Chénier, qui a rassemblé une dizaine d'artistes pour une nuit de musique et de performances: Dj Mighty, BARE-TT, Bone Black, FU, missbeurette, RLESS, NEJ, SEL, Lady Gha Gha, Inez... Cette soirée «Nexus Archipelago» afrofuturiste *queer* s'inspire des *ballrooms* newyorkais des années 1980, particulièrement marqués par le *voguing*, danse dérivée des défilés de mode et symbole d'émancipation pour la communauté LGBTQI.

CDT / RAPHAËLE MUELLER

Ve 12 octobre, 19h, Théâtre de l'Usine, Genève. www.theatredelusine.ch

CONCERTS

ARCOOP, CATHÉDRALE INDUSTRIELLE

L'Ensemble Vide est coutumier des chantiers atypiques. Actif dans la création pluridisciplinaire, le collectif genevois fait de son écrivain chéri, le Bâtiment ARCOOP sis rue des Noirettes, à Carouge, une cathédrale industrielle. Samedi, des œuvres baroques et contemporaines de Monteverdi, Barbara Strozzi, Jungbae Lee, Grégoire Rolland, Denis Schuler, et une création de Barblina Meierhans pour orgue positif, harmonium et orgue Hammond, résonneront dans cet édifice unique. Un théâtre panoptique sous verrière sur cinq étages, habituellement dédié aux activités artisanales, où le son pourra se déployer dans toute son amplitude. L'électroacoustique côtoiera un trio de hautbois, alto, continuo et, donc, trois orgues. Une création collective pour six instruments inspirée du *Volumina* (1966) de Ligeti ponctuera cet ambitieux programme. RMR Sa 13 octobre, bar 19h, concert 20h. ensemblevide.ch

Attention, ça souffle!

Musique ▶ Dès vendredi, la 8^e édition du Geneva Brass Festival met les cuivres à l'honneur en cinq concerts.

L'automne, dans l'imaginaire collectif, est synonyme de vendanges, de châtaignes, de feuilles mortes, mais aussi de chasse, avec ses trompes et ses cors qui résonnent dans les forêts. Pour faire écho aux instruments automnaux par excellence, voici le festival le plus cuivré de la saison genevoise. Le Geneva Brass, qui démarre vendredi pour cinq concerts tout au long du week-end.

Les feuilles mortes? Il y en a de très fameuses sous la plume de Jacques Prévert, devenues un standard imprévisible du jazz une fois mises en musique par Joseph Kosma. Du jazz ouvrira justement le bal, vendredi soir à 20h au Centre des arts de l'École internationale de Genève, avec

le Big Up' Orchestra: un jeune grand orchestre jazz aux sonorités puissantes et mélodieuses, en passe de s'affirmer sur la scène romande grâce à l'excellence de ses musiciens.

Le Musée d'art et d'histoire accueille samedi à 16h l'Ensemble Agamemnon, constitué de professionnels de haut niveau de la pratique philologique sur instruments d'époque – le cornet, la sacqueboute et la douciane. Le soir à 20h, à la salle Frank-Martin, l'hôte d'honneur sera le Stockholm Chamber Brass. En trente ans, ce quintette suédois est devenu l'un des plus fameux ensembles de cuivres au monde. Mû très tôt par la volonté d'élargir le répertoire original pour quintette de cuivres, il poursuit une carrière ponctuée de six albums acclamés par la critique et des tournées mondiales.

Dimanche à 11h, toujours à la salle Frank-Martin, les désormais traditionnels concert «familles» donne carte blanche au Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre. On y écouterait un grand ensemble (une cinquantaine d'éléments!) d'élèves de trompette, cor et trombone. Ils sont issus des classes de Nicole Aubert, Yves Massy, Ian Gordon-Lennox, Cyril Ledermann et Florence Richez. Les trois premiers ont réalisés les arrangements, les adaptant aux possibilités de cet ensemble hétéroclite.

Pour finir, sachiez vous que le Victoria Hall est né d'un pari? Son édification entre 1891 et 1894 fut financée par le mécène Daniel Fitzgerald Pakenham Barton, consul d'Angleterre à Genève, pour l'Harmonie nautique de Genève, un orchestre constitué sous sa protection par

des musiciens issus d'un corps de musique de la Landwehr. Ils jouaient durant les régates et les joutes de la Société nautique, autre création de Mr Barton, jusqu'au jour où ce dernier leur promit une salle de concert s'ils arrivaient à interpréter la *Symphonie pastorale* de Beethoven. Tâche accomplie le 28 novembre 1894, à l'inauguration du Victoria Hall. La salle de concert a ensuite été cédée à la Ville de Genève, l'Harmonie nautique devenant en 1915 son harmonie municipale. Quoi de mieux, pour la soirée de clôture du Geneva Brass Festival, qu'un concert au Victoria Hall avec l'Harmonie nautique accompagnée par le bernois Thomas Rüedi, soliste d'euphonium acclamé dans le monde entier? Rendez-vous dimanche 14 octobre à 17h! **GIANLUIGI BOCELLI** Du 12 au 14 octobre à Genève. www.genevabrassfestival.ch

PARTENARIAT

Comédie de Genève

Bd des Philosophes 6 - 1205 Genève
T: 41 22 320 50 01



Mourir, dormir, rêver peut-être
9 > 21 oct 2018

Denis Maillefer - C^{ie} Théâtre en Flammes

SAMEDI À TOUT PRIX:

Mourir, dormir, rêver peut-être dès CHF 2.-, c'est possible!
Le 13 oct à 18h. Tarif libre (de CHF 2.- à CHF 50.-).
En vente uniquement au guichet le jour même dès 13h.

comedie.ch



La comédienne se met en scène dans le texte d'Annie Ernaux, récit d'une passion dévorante.
Agnès Mellon

Émilie Charriot ouvre le bal des Créatives

● Avec la reprise de «Passion simple» d'Annie Ernaux, la comédienne et metteuse en scène ouvre la 14^e édition de ce festival radicalement féministe et ouvert à toutes les disciplines.

Elles sont si nombreuses, les femmes qui se produisent dans le cadre des Créatives, que l'énumération de leurs talents semble contredire l'objectif même de la manifestation: valoriser et favoriser la place des femmes dans la culture - et bien sûr dans la société. Neneh Cherry, Yasmine Hamdan, Clara Luciani, Anne Sylvestre, Flèche Love, Marina Rollman, Océan, Mai-Thu Perret, Marie-Caroline Hominal, Elisa Shua Dusapin... chanteuses, danseuses, plasticiennes, humoristes, comédiennes, metteuses en scène, écrivaines, étrangères et romandes, elles sont 156 réparties dans plus de 50 événements, dans 12 communes genevoises mais aussi vaudoises, à Morges et à Lausanne.

Outre les spectacles, il y a des tables rondes, des manifestations, des expos. La clôture du festival, le 24 novembre, prendra appui sur la Journée contre la violence faite aux femmes pour faire défiler dans Genève une parade ur-

baine, «30 nuances de noir (es)», accompagnée d'une fanfare chorégraphique afro-féministe. «Les Créatives est une fête, mais aussi un cri. Une célébration de la création artistique féminine et un cri d'alerte pour plus d'égalité», déclarent les nouvelles directrices du festival, Anne-Claire Adet et Dominique Rovini, qui entendent interpeller les politiques sur leur action en faveur d'une plus grande égalité dans la vie culturelle, notoirement dominée par les hommes.

L'inauguration, au Théâtre Saint-Gervais dont une femme, Sandrine Kuster, vient de reprendre les commandes, aura donc une double tonalité festive et revendicative, avec en emblème un clitoris gonflable haut de 7 mètres, et au cours de la soirée la projection de courts-métrages érotiques et pornographiques sur la diversité des plaisirs féminins. Mais le cœur palpitant de ce geste inaugural sera la reprise de «Passion simple», le spectacle de la metteuse en scène et comédienne Émilie Charriot sur le texte d'Annie Ernaux. Née dans la banlieue parisienne il y a trente-quatre ans, passionnée de théâtre dès l'enfance puis diplômée à la Manufacture, l'école de formation théâtrale romande, et bénéficiaire d'une bourse Leenaards, Émilie Charriot

s'est fait un nom du jour au lendemain avec l'adaptation scénique de «King Kong théorie» de Virginie Despentes, en 2014. Les succès se sont enchaînés, dont ce texte bouleversant qu'elle joue seule en scène, où Annie Ernaux a raconté en 1991 comment, pendant une année, elle a placé sa vie sociale et professionnelle entre parenthèses pour s'adonner totalement à une liaison amoureuse.

De son travail sur «Passion simple», créé l'an dernier à Vidy, Émilie Charriot a déclaré dans une interview: «Mon travail consiste à me brancher sur l'audience et sentir ce qu'elle me souffle (...). C'est un engagement total. Le même que décrit Annie Ernaux dans son récit. S'abandonner. Créer de l'espace pour sentir et penser. J'aime beaucoup cette idée de face-à-face qui est très subversive à l'heure où tout crie.» J.-J. R.



À VOIR ET À ÉCOUTER

**«Passion simple», Théâtre Saint-Gervais, Genève, du 13 au 18 nov., www.saintgervais.ch
Les Créatives, à Genève, Morges et Lausanne, du 13 au 25 nov., www.lescreatives.ch**

LE TEMPS

Qui aime bien châtie bien

HUMOUR Ce jeudi, dans le cadre des Créatives, Rebecca Bonvin donne «Ah-Hou Cha Cha Cha» à Confignon, près de Genève

Il y a Olga, la professeure de Bodycombat qui ne rigole pas et pour qui on est tous «un tas de misérables pirojkis». Il y a l'entrepreneur valaisan qui fait de l'argent en vendant des containers pour les migrants. Et aussi la bonne copine qui perd son temps plus vite que son ventre. Sans oublier la tante alcoolique, un sommet d'égarement. Rebecca Bonvin, à l'affiche des Créatives, ce jeudi 15 novembre, fait rire à travers une série de portraits musclés.

Ce n'est pas une surprise. La comédienne a déjà épaté dans le rôle de Grete, personnage féminin d'*Alpenstock*, satire de l'enfermement. Dans un chalet de poupée, Rebecca Bonvin y campait une

Trudi tradi qui se pâmait pour un «Balkano-Carpato-Transylvanien» volcanique. Il y a de l'esprit chez cette humoriste et beaucoup de tempérament. Son spectacle *Ah-Hou Cha Cha Cha* en témoigne à tout instant.

Le sketch le plus audacieux? Celui de la guerre à laquelle la comédienne joue avec, ou plutôt contre, Martin, un gamin de 6 ans qu'elle emmène dans un trip secoué basé sur les métaphores militaires et les expressions de politique étrangère. Je vais te pulvériser, lance-t-elle, le couteau entre les dents. On rit, mais un peu jaune. Le plus souvent, Rebecca Bonvin taquine. Parfois, elle mord.

Comme cet épisode où elle compose sa grand-mère grabataire, évocation sans filtre du vieillissement. Ou cette séquence où elle raconte comment, de l'humeur à la

silhouette, «tout glisse et part en live chez les femmes de plus de 50 ans»... Heureusement, nous pouvons «sauter dans la joie» avec Eliane Grandjean, irrésistible portrait d'une médium convaincue que «nous sommes tous des êtres de lumière».

Face à cette galerie de personnages, on pense à Brigitte Rosset pour la capacité à observer et à se transformer. Et aussi à Claire Bretécher ou Hélène Bruller, avec qui la comique originaire du Valais partage cette manière de croquer crûment les figures (plus ou moins) givrées de notre société. Mais si son humour de tableaux vivants est tellement attachant, c'est que Rebecca Bonvin aime aussi les gens. ■

MARIE-PIERRE GENECAND

Ah-Hou Cha Cha Cha, Salle communale de Confignon, le 15 novembre à 19h.

CRITIQUE

Trente ans après ses débuts, le cinquième album magistral *Broken Politics* de Neneh Cherry dévoile une artiste vulnérable et engagée. Entretien apaisé avant son concert

«Résister plus que jamais»

EMMANUEL BIANCHI

Les Créatives ▶ 1989. Une gamine au blase bizarre surgit de nulle part et bouscule les hits parades en rappant «Buffalo Stance». Elle s'appelle Neneh, a vingt-cinq ans, a grandi à Stockholm et furète dans l'underground londonien depuis dix ans. Aussi, sinon sa fraîcheur, il y a chez la belle-fille du trompettiste Don Cherry un art décapant de la synthèse musicale. Hip hop, house, pop et soul rebelle: la Suédoise brasse adroitement les sons urbains qui font bouger la Grande-Bretagne, défendant par ses croisements l'avènement d'un monde métissé.

Trois décennies après, Neneh Cherry s'est rangée en marge du star system. Depuis Notting Hill, elle défend aujourd'hui un album militant, grave, délicat, produit par Kieran Hebden, alias Four Tet: *Broken Politics* («Politiques brisées»), où les morsures du présent s'observent un pied dans le passé.

«S'acharner à être honnête»

«C'est spécial et troublant de regarder la jeune femme que j'étais au temps de «Buffalo Stance», explique Neneh Cherry, jointe par téléphone. Ça m'aide à me souvenir de ce que j'éprouvais à cette époque et à savoir où j'en suis aujourd'hui.» Elle grandit entre la Suède et New York. Les membres de sa famille étaient des artistes bohèmes. «Partout où on allait, on nous regardait avec méfiance ou curiosité. Enfant, il n'y avait que peu d'élèves noirs dans mon école. C'était parfois lourd. Quand j'ai fui à Londres à quatorze ans, j'ai éprouvé un grand soulagement. Ce que je découvrais était



Neneh Cherry défend aujourd'hui un album militant, grave, délicat. WOLFGANG TILMANN

contrasté, mélangé. J'en ai tiré une grande liberté personnelle et créative.» Engagée dans la scène post-punk britannique, la fille de l'artiste-peintre Monica Karlsson participait alors aux aventures des vaisseaux *The Slits* ou *Rip Rig + Panic*, s'essayaient au djing au sein d'une radio pirate reggae et publiait bientôt un manifeste des mutations musicales en germe: *Raw Like Sushi* (1989). Succès!

«Être attentive à demeurer soi-même est nécessaire pour survivre à la gloire», déclare Neneh Cherry. Quand on parvient à s'entourer des bonnes personnes, comme pour sa part Cameron McVey (son époux et plus fidèle collaborateur) ou Robert Del Naja (leader de Massive Attack qui lui confia certains arrangements de *Blue Line*, 1991), il est crucial de les garder près de soi. «Aussi, de s'achar-

ner à toujours être honnête. Même si c'est dur»

Croire au changement

Neneh Mariann Karlsson (son vrai nom) a aujourd'hui cinquante-quatre ans. Les triomphes vécus avec «Seven Seconds» (en duo avec Youssou N'Dour, 1994) ou «Woman» (1996) sont loin derrière. Mère de famille, elle s'est réinstallée à Londres après plusieurs années

en Suède. «Mes enfants avaient terminé leurs études et mes principaux collaborateurs vivent en Angleterre», justifie-t-elle.

Parmi eux, le producteur Four Tet, réalisateur de *Broken Politics*, comme de son précédent disque, *Blank Project* (2014). «J'ai commencé à travailler à cet album durant une période trouble: mes kids quittaient la maison, la vie politique m'indignait et mon séjour dans la 'jungle' de Calais m'avait bouleversé.» Elle s'isole alors afin d'explorer ses émotions et de les traduire en chansons. «Cameron m'a accompagné dans ce processus. J'ai ensuite envoyé des maquettes enregistrées sur un iPhone à Kieran, lui expliquant que je souhaitais une musique *souful*, simple, pour accompagner mes textes. Quand j'ai écouté ses compositions, j'ai cru qu'il avait littéralement lu en moi.»

En douze plages aux beautés nues, souvent poignantes, *Broken Politics* traduit la dignité d'une artiste excédée par le sort réservé aux migrants («Kong»), par le fléau des armes à feu («Shot Gun Shack»), par les mensonges de nos dirigeants («Faster Than the Truth»).

Disant sans amertume la nécessité de la lutte («Soldier»), Cherry reprend dans «Poem Daddy» un vers tiré de «Blessed Are Those Who Struggle» des *Last Poets*: «Bénis soient ceux qui luttent! L'oppression est pire que la tombe.» Et Neneh Cherry d'expliquer: «Plus que jamais, il faut se battre, résister. Je crois en la force du changement et en la puissance du dialogue entre les hommes.»

Neneh Cherry, *Broken Politics* (Smalltown Supersound, 2018), en concert le 14 novembre, 20h, Festival Les Créatives, Almbra, Genève, www.lescreatives.ch

FESTIVAL

LES ARTS VIVANTS DANS LES CAGES D'ESCALIER

Théâtre, danse, musique, humour, etc. Ça ne se passe pas au Théâtre du Crochetan, mais dans des lieux insolites de Monthey. Le Festival Hik et Nunk prend ses quartiers dès vendredi dans la ville. Toutes les performances auront lieu là où on ne les attend pas: cafés, magasins, appartements, cages d'escalier, usines. CO Du ve 16 au di 19 novembre, Théâtre du Crochetan, Monthey, www.crochetan.ch

LITTÉRATURE

ROMAIN BUFFAT LAURÉAT DU PRIX CHÉNOIS

Le Prix littéraire chénois 2018 récompense Schumacher, premier roman de Romain Buffat. La remise de ce prix aura lieu mercredi 21 novembre au Théâtral à Chêne-Bourg. Publié aux éditions d'autre part, Schumacher s'articule autour de l'histoire d'un pilote étasunien qui vit une histoire d'amour en France dans les années 1950. MOP

CONCERTS

FATHER MURPHY TIRE SA RÉVERENCE

Tournée d'adieu pour l'une des plus énigmatiques et captivantes formations transalpines. Freddie Murphy et Chiara Lee façonnent une musique pénétrante, décrite par ses auteurs comme «le son du sentiment catholique de culpabilité». Ce folk sombre titille la fibre occulte et s'abandonne à des drones immersifs, d'où émergent des mélodies à la fois austères et transcendantes. A la Cave 12, mercredi, Father Murphy est à l'affiche avec un trio expérimental lui aussi empreint de mysticisme païen, Sabasaba. Le Bourg reprend le duo au vol dimanche. RMR Me 14 novembre, 21h, Cave 12, Genève. Di 18, 20h30, Le Bourg, Lausanne.

L'Égypte triomphe au GIFF

Cinéma ▶ Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné le Reflet d'Or du meilleur long métrage à *Yomedine*, du cinéaste égyptien A.B. Shawky. Le film raconte l'histoire d'un lépreux à la recherche de ses racines à travers l'Égypte en compagnie d'un orphelin. Le jury a accordé une mention spéciale à *Long Days Journey Into Night* du Chinois Bi Gan.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée revient à *Autonimies* de Yehonatan Indursky et Ori Elon. *Vestige* de Aaron Bradbury a décroché celui de la meilleure oeuvre immersive et *Rapin* de Gustaf Holtenäs celui du meilleur vidéoclip. *The Enemy* a reçu le Prix SENSible, qui récompense une œuvre numérique se distinguant par son humanisme. Les festivaliers de leur côté ont plébiscité *Oslo Zoo* de Øyvind Holtmon en lui décernant le Prix du public de la meilleure série web.

Le réalisateur britannique Peter Greenaway a été récompensé par le Prix Film & Beyond, le prix d'honneur du GIFF, pour

l'ensemble de sa carrière «où cinéma, art plastique, photographie et dessin n'ont eu de cesse de dialoguer». Une exposition présentait une centaine de dessins originaux de Peter Greenaway. Cette 24^e édition s'est terminée samedi soir sur une fréquentation stable de 32 000 festivaliers en neuf jours. Prévention en hausse et recettes de billetterie en nette augmentation (+30%) par rapport à 2017.

La section consacrée au numérique a cartonné. La soixantaine de séances du projet *The Enemy*, une oeuvre numérique immersive sur les conflits, ont affiché complet. L'expérience virtuelle *Birdly Jurassic Flight* a permis à près de 500 festivaliers de voler comme un ptérodactyle.

«La direction du GIFF va d'ores et déjà travailler sur des solutions pour permettre à davantage de festivaliers de profiter des oeuvres en réalité virtuelle», a déclaré le directeur général et artistique du festival Emmanuel Cuénod. La 25^e édition aura lieu du 1^{er} au 10 novembre 2019. ATS

Ecrivain-e-s en prison

Lettres ▶ Le PEN (pour Poètes, Essayistes, Nouvellistes) est une association internationale d'écrivains fondée en 1921. Leur voix s'exprime franchement au nom d'écrivains réduits au silence dans leurs propres pays. Le centre PEN suisse romand a été fondé après la Seconde Guerre mondiale, en 1949. A Genève, il invite jeudi à une soirée placée sous le signe de la défense des libertés fondamentales. Ce 15 novembre constitue une date particulière dans le calendrier des droits humains, puisqu'il s'agit de la Journée des écrivain-e-s en prison et menacé-e-s. A cette occasion sera vernie une anthologie de textes intitulée *Les Droits Humains, écrire encore*.

L'ouvrage réunit des contributions de Noëlle Revaz, Heike Fiedler, Max Lobe, Daniel de Roulet, Alberto Nessi, Petra Ivanov, entre autres. En tout, trente auteur-e-s de toute la Suisse ont participé à l'élaboration de cette publication. Le vernissage, qui aura lieu à Fonction: cinéma, au Grütli, sera

suivi de différentes lectures à partir de textes d'écrivain-e-s en prison. Enfin, la soirée se clora par un buffet.

L'association PEN International réagit à chaque fois qu'un auteur est menacé ou persécuté dans le monde. Le mois dernier, par exemple, PEN International a demandé que Kirill Srebrennikov, directeur d'un théâtre moscovite, soit jugé de façon équitable. En ce qui concerne Malte, l'association a protesté contre la destruction par les autorités de la petite République méditerranéenne d'un mémorial dédié à la journaliste assassinée Daphne Caruana Galizia.

Cette soirée se déroule dans un contexte particulier. Outre la proximité du vote fédéral sur l'initiative d'autodétermination, 2018 marque également les 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Celle-ci a été adoptée le 10 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies.

MARC-OLIVIER PARLATANO Je 15 novembre, 18h30, lectures à 20h, buffet à 21h à Fonction: cinéma (16, rue Gén.-Dufour), Genève.

Le mythe d'Actéon par Saire



Danse. Après sa série *Dispositifs* autour des arts plastiques, Philippe Saire, artiste multifacettes, change d'univers et s'intéresse à la mythologie grecque et à la chasse. «Après plusieurs pièces dans lesquelles la scénographie prenait une place importante, je veux revenir aux corps comme principaux vecteurs: concentrer le travail sur une écriture élaborée et sensible du mouvement, et sur l'interprétation des danseurs», écrit-il dans ses notes d'intention. Sa dernière création, *Actéon*, renvoie au mythe éponyme. Dans ses *Métamorphoses*, Ovide décrit la transformation de ce chasseur en cerf,

puni par la déesse de la chasse, Diane, de l'avoir surprise nue avec ses nymphes. Ayant perdu l'usage de la parole, Actéon ne pourra raconter son méfait. Partant dans la forêt, il se fait rattraper par ses chiens qui le dévorent sans reconnaître en lui leur maître. Les thèmes de la transgression, de la punition ou de la forêt sont ainsi au cœur du travail du chorégraphe, dont la pièce est à découvrir dès demain dans son théâtre Sévelin 36. DDT/PHILIPPE WEISSBRODT

Du 14 au 25 novembre, 19h, Théâtre Sévelin 36, Lausanne, www.theatresévelin36.ch; 6-9 février, Swiss Dance Days, swissdancedays.ch

Neneh Cherry chante les plaies du monde

MUSIQUE Trente ans après ses premiers succès, l'auteure de «Woman» publie un cinquième album lumineux. Entretien avant son concert de mercredi dans le cadre du festival genevois Les Créatives

«Attendez, je m'installe sur le balcon pour vous parler. A Londres, aujourd'hui, c'est une journée de toute beauté.» Sa mini-tournée européenne peut bien démarrer dans quelques jours à Genève, Neneh Cherry flâne encore dans sa maison de Notting Hill. A ses côtés, sa fille Mabel, chanteuse R'n'B prometteuse qu'on entendra parfois taquiner sa mère, ex-idole mainstream à présent auteure d'un disque somptueux. Ce *Broken Politics* – «politique en faillite» – par lequel la Suédoise clôt un silence de quatre ans afin de «bénir ceux qui luttent».

Moments d'introspection

Il y a trente ans, Neneh Cherry était cette fille qui, surgie du post-punk londonien, bousculait les charts mondiaux avec un tube sidérant d'évidence, *Buffalo Stance*. Bomber flashy sur le dos et boucles sauvages, sourire craquant et flow de mitraillette, la belle-fille du trompettiste free Don Cherry brassait avec un positivisme contagieux rap, pop et house primitive, annonçant les synthèses stylistiques à venir et



NENEH CHERRY
CHANTEUSE

«J'avais beaucoup discuté de mon désir d'écrire un disque qui traite des drames qui se déroulent actuellement»

mettant tout le monde d'accord, branchés et grand public, en un album-patchwork: *Raw Like Sushi*. «Durant cette période folle, je me répétais constamment une phrase de mon beau-père, se souvient-elle: «Sois toi-même et ne laisse personne te changer.» Quand je vois la pression terrible qu'on inflige aujourd'hui aux jeunes artistes dont on exige qu'ils soient tout à la fois performants, d'humeur égale et conquérants alors que le seul fait de vivre est déjà difficile, je crois que ça reste un excellent conseil...»

La gloire, Neneh l'a embrassée en interprétant *7 Seconds* (1993)

avec Youssou N'Dour, puis en publiant l'album *Man* (1996). Des épisodes heureux et lointains, désormais, qu'elle observe avec une tendresse amusée. «J'aime l'idée selon laquelle on transporte constamment son histoire avec soi, médite-t-elle, marchant sur sa terrasse, sa voix brouillée par les sons du quartier. Mais je goûte aujourd'hui au privilège de n'avoir plus grand-chose à faire du succès. Je préfère créer à mon rythme, sans agenda, entourée de gens que j'aime et que je réunis pour m'aider à élaborer des chansons simples.»

«Simples»? Ici, on tousse. Car si *Broken Politics* fait le choix de l'humilité, laissant aux autres l'arrogance, jamais il ne cède à la facilité ou aux formules élémentaires. Humble et intime (*Fallen Leaves*), grave et vulnérable (*Synchronised Devotion*), chagrin mais digne (*Faster than the Truth*), ce disque magistral dresse le portrait d'une combattante ulcérée par «la marche effrénée du monde vers les ténèbres», comme elle dit. «J'ai commencé l'écriture de cet album durant une période compliquée, souligne Neneh, 54 ans cette année. Mes enfants avaient grandi et quittaient le foyer. J'étais ménopausée. J'avais besoin de traduire la confusion que j'éprouvais. Je me suis retirée au calme pour me recentrer. Ces chansons sont nées de moments d'introspection dans lesquels m'a accom-

pagnée Cameron McVey, mon mari et plus proche collaborateur.»

Chaleureux refuge

Au casting d'un enregistrement fondé sur une soul claire, un groove minéral et des silences pudiques, Robert Del Naja (*Massive Attack*), réalisateur du single *Kong*, le pianiste Karl Berger ou l'Anglais Kieran Hebden (*Four Tet*), déjà architecte du précédent album de Neneh Cherry, *Blank Project* (2014). «J'avais beaucoup discuté avec Kieran de mon désir d'écrire un disque qui traite des drames qui se déroulent actuellement, explique la chanteuse: la tragédie vécue par les migrants que j'ai rencontrés dans la «jungle» de Calais, les mensonges des politiques, le fléau des armes à feu. Je désirais une musique pleine d'espoir, de beauté, de grâce. En retour, il m'a offert des compositions lumineuses, naturelles, merveilleusement instinctives.» Et d'une capacité d'envoûtement immédiate. Le calme pour nommer l'injustice, la douceur pour apaiser la souffrance; né des colères d'une indignée, *Broken Politics* est ce «refuge chaleureux face à tout ce qui menace», selon Neneh. ■ DAVID BRUN-LAMBERT

Neneh Cherry, «Broken Politics»

(Smalltown Supersound).
En concert mercredi 14 novembre à Genève, Alhambra, dans le cadre du festival Les Créatives.

Les Créatives ont remis le clitoris au milieu du village

Chronique Désormais au centre de Genève, le festival féminin et féministe gagne en force. Reflets d'une emblématique soirée inaugurale.



«Cli-cli» le clitoris géant trône devant le Théâtre Saint-Gervais, où il accueillera le public du festival Les Créatives jusqu'au 25 novembre.

Image: Magali Girardin

Par Fabrice Gottraux@fabgottraux

14.11.2018

[Tweet](#)

Mardi, Les Créatives inauguraient leur 14^e édition. On connaît ce genre d'agapes: les officialités n'ont jamais rien eu de très bandant. Cette fois, pourtant, il se passe quelque chose de différent. Cette fois, il y a un clitoris géant.

Présentée pour la première fois cet été, à la Nuit de la science, la baudruche rouge trône à présent dans la cour du Théâtre Saint-Gervais. «C'est parti, mon cli-cli», tel est son slogan, sa devise. De deux choses, l'une, alors. En récupérant la fameuse sculpture, le festival a délié les langues. Ce soir-là, les officielles, des femmes, ont été nombreuses à l'évoquer, non sans humour. Ainsi de Nathalie Fontanet, conseillère d'État en charge du Département des finances et des ressources humaines. Le clitoris, elle en a fait son affaire, le mentionnant à plusieurs reprises. «Et un troisième!» s'exclame la foule, qui trouvait là une politicienne de droite soudain plus drôle que prévu. Plus sérieusement, à propos de parité hommes-femmes, la magistrate PLR rappelait la nécessité d'aller chercher les femmes également pour leurs compétences.

L'autre surprise? Quelqu'un a rappelé, à juste titre, que le festival «n'est pas seulement au centre-ville». Pourtant, Les Créatives ont toujours été associées à leur

matrice onésienne. Jusqu'à ce mardi. En prenant Saint-Gervais pour lieu central, elles ont gagné une identité plus cosmopolite, plus forte. Comme pour souligner cette évidence, tous les spectacles du soir affichaient complet. Et cela, c'est le fait des deux nouvelles directrices: Anne-Claire Adet et Dominique Rovini ont remis le clitoris au milieu du village. (TDG)

Créé: 14.11.2018, 20h21


Votre avis

PLAY **RTS**

Vidéo **Radio**

1 **2** **3** **M** **P** **Pop** **CSA** **JZ**

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



Paradiso, 15.11.2018, 19h03

Paradiso

En direct de l'Usine à Genève pour le festival "Les Créatives", avec lives de Melissa Bon, Chilla et Louis VII.

Image: Les Créatives

70

+ Ajouter à la playlist Partager

The image shows a video player interface. The video thumbnail features a woman in a red hooded coat standing on a rocky outcrop next to a waterfall. Text on the thumbnail includes '13-25 nov. 18', 'festival les créatives pluridisciplinaire féminin + féministe', and '14e édition'. The video player controls show a play button, skip back 10 seconds, skip forward 30 seconds, a volume icon, and a progress bar at 00:00 / 56:41. Below the player, there is a view count of 70 and two buttons: '+ Ajouter à la playlist' and 'Partager'.

PLAY **RTS**

Vidéo

Radio

1

2

3

M

P

Pop

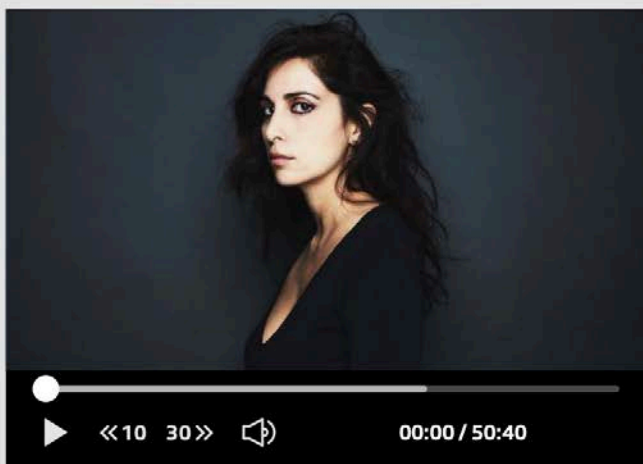
Classique

Jazz

Accueil

Émissions par date ▾

Émissions de A à Z



Vertigo, 15.11.2018, 17h08

L'invitée: Yasmine Hamdan, "Icône underground"

Icône underground à travers le monde arabe, la chanteuse, auteure et compositrice d'origine libanaise, en tournée depuis 2017 envoûte le public sur les scènes et festivals des quatre continents. Elle a été l'une des premières artistes proche-orientales à s'approprier les codes de la musique indie. Au sein du groupe Soapkills comme en solo, elle allie héritage oriental et musique électronique, folk et pop actuelle. A l'affiche du festival Les Créatives elle donne un concert le 16 novembre 2018 au Centre des arts de l'école internationale à Genève.

Image: Flavien Prioreau - DR

Yasmine Hamdan est l'invitée de Pierre Philippe Cadert.

Afficher moins ^

👁 120

⬇ Télécharger

+ Ajouter à la playlist

🔗 Partager

Emission entière

89:10

1 L'invitée: Yasmine Hamdan, "Icône underground"

50:40

BANDE DESSINÉE

ÇA BÛCHE AUX CRÉATIVES

A l'occasion des Créatives, festival féminin et féministe qui se déploie à Genève jusqu'au 25 novembre, la galerie Papiers Gras accueille une exposition collective des membres de *La Bûche*. Une sélection de travaux de dizaines d'artistes dont Albertine, Adrienne Barman, Mirjana Farkas, Barbara Meuli, Joëlle Isoz, les Sœurs Forêt Noire ou encore Fanny Vaucher. En parallèle de l'exposition, le collectif formé en 2015 pour visibiliser les autrices romandes de BD couvrira le festival sous forme de reportages dessinés qui seront visibles en ligne. **CBT**

Du 16 novembre au 1^{er} décembre, vernissage ve 16 dès 18h, galerie Papiers Gras, Genève. www.papiers-gras.com

20 Culture

Tornade irlandaise à Genève

DANSE Opposition de style entre deux fauves de la scène. À la Salle des Eaux-Vives, la stupéfiante Oona Doherty secoue, tandis que le Genevois Foofwa d'Immobilité s'égare d'une farce à l'autre

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

Aux origines de la colère, il y aurait elle, Oona Doherty. On est à Genève, la nuit tombe en lambeaux et la danseuse s'arrache à une voiture crissant comme elle. Autour de cette femme voyou, deux cents spectateurs interloqués par ce bruit, ces beats et cette fureur. Sur le bitume, elle proteste de tout son corps, tigrasse au ras du sol. Dans un instant, elle poursuivra son sabbat sur la scène de la Salle des Eaux-Vives, dans le noir, sous des trombes de musique métallique. Sa silhouette zèbre l'obscurité: un trait rouge qui coupe tout ce qu'il croise.

Une éruption, puis une danse de guerre. C'est ce que vit l'Irlandaise Oona Doherty dans *Hope Hunt & The Ascension Into Lazarus*, à l'affiche de l'Association pour la danse contemporaine jusqu'à dimanche. Cette fille de Belfast, patibulaire comme un rugbyman un soir de cuite, frappe où qu'elle passe. Sur scène, elle encaisse, riposte, maîtresse pourtant de son volcan. La voilà qui s'éclipse pour revenir, t-shirt blanc extra-large sur pantalon de judoka. On l'imagine prête à entrer dans les ordres ou à faire le poing. Elle fera les deux.

Rixe de taverne

Ecoutez alors cette rixe de taverne que vient contrarier un chant de chapelle. Oona Doherty oscille entre deux bords, l'un roturier jusqu'à la lie, l'autre liturgique. L'extase qui se dessine à l'instant sur son visage est hilare. C'est le masque grotesque d'une révolte orpheline de sa transcendance.

Oona Doherty est stupéfiante. Le film bâclé qui suit sa performance, un quart d'heure avec elle dans les entrailles de Belfast, n'ajoute rien à sa gloire. Pour faire le poids face à elle dans la même soirée, il fallait un autre fauve. Le danseur genevois Foofwa d'Immobilité est de cette race. Ses pièces sont depuis vingt ans des malles démoniaques: en sortent des figures adoucies de l'histoire de la danse, Pina Bausch et Merce Cunningham au hasard. L'artiste a une veine farceuse qui le distingue. *DANSONGS*, sa nouvelle création, relève de cette inspiration.

Pouvait-on d'ailleurs imaginer plus grand contraste? Après

le rush d'une punk irlandaise, la ballade d'un troubadour. Sa dame? La danseuse Alizée Sourbé. «Approchez, approchez, asseyez-vous sur le plateau, autour de nous», lance en substance le ménestrel en collant. Ils vont enchaîner les chansons, une berceuse potache ici, une sérénade toquée là, une romance sirupeuse là encore. Chaque titre est l'occasion d'une chorégraphie précise et foutraque à la fois, avec cet acmé: sur une estrade, couchés sur un coude l'un et l'autre dans un halo pourpre, ils entonnent *Le parfait inconnu*, célébration «pouet pouet» de Cupidon.

Naufragés sur la vague

L'idée de la chanson faite geste est belle, mais elle mériterait un traitement plus exigeant. L'ensemble bute ici sur la complaisance de l'artiste. Bien que brève, quarante minutes, la pièce paraît longue. Elle n'est pas assez bien chantée pour que le spectateur jouisse du second degré de l'affaire. Pis, elle se délaie, tant certaines saynètes s'étirent, à l'image des «bonjours» qui ouvrent le spectacle.

Cette sottise, comme on appelait les farces médiévales, ne prépare pas au dernier acte de la soirée.

Dyadé, film réalisé par Nicolas Wagnières sur un concept de Foofwa d'Immobilité. Sur une

barque au milieu d'un lac, un homme, une femme, Filbert Tologo et Alizée Sourbé. On les découvre vus du ciel, naufragés sur la vague. Au ras des flots ensuite, on accompagne leur ballet d'infortunés, des bruits de bouche ou de chambre à air en guise de bande sonore. L'allégorie est éloquente, mais elle s'épuise: resserrée, l'opus aurait plus d'impact. Là, on finit par regarder dans la vague. ■

CRITIQUE



Oona Doherty. (SIMON HARRISON)

A VOIR

Oona Doherty et Foofwa d'Immobilité
Salle des Eaux-Vives,
Genève,
jusqu'au 18 nov.
ad-c-geneve.ch



MUSIQUE

Yasmine Hamdan, émouvante combattante

Vue à Genève cet été, la chanteuse libanaise, pionnière de l'underground beyrouthin, y retourne défendre les lignes d'«Al Jamilat», disque indispensable publié l'an passé

David Brun-Lambert

Publié vendredi 16 novembre 2018 à 07:52, modifié vendredi 16 novembre 2018 à 07:54.

Genève

16 novembre 2018 07:07; Act: 16.11.2018 07:07

Un raciste s'acharne sur les affiches d'un festival

par Maria Pineiro - Les illustrations peintes dans le cadre des Créatives ont été griffonnées. Ce sont les visages noirs qui ont été visés.



«Au début, nous avons pensé qu'il s'agissait d'un acte isolé. Malheureusement, le vandalisme raciste des affiches est quotidien», a expliqué Anne-Claude Adet, codirectrice du festival Les Créatives (*lire encadré*). Depuis dimanche, le projet «La rue est à nous toutes», piloté par le festival, colore la place Bel-Air.

Les illustrations de Maud Oihenart montrent des femmes de tous horizons. Une diversité qui ne semble pas plaire à tout le monde. Le panneau sur lequel sont dessinés des visages est vandalisé une à deux fois par jour. Ce sont uniquement les figures noires qui sont griffonnées, voire lacérées. «Ce qui me choque, ce n'est pas tant que la fresque soit souillée, mais que cela vise les personnes en raison de leur couleur de peau. C'est clairement un acte raciste», s'est indignée l'artiste.

Manifestation engagée
L'édition 2018 des Créatives se tient du 13 au 25 novembre dans plusieurs communes genevoises, Morges ou encore Lausanne. La manifestation se définit comme pluridisciplinaire, féminine et féministe. Le festival, créé il y a quatorze ans à Onex a peu à peu essaimé aux quatre coins du canton.

Nettoyage quotidien

Maud Oihenart passe donc tous les jours vérifier si son travail est intact. Puis elle nettoie les griffonnages et repasse peinture et marker pour leur rendre leur aspect initial autant que faire se peut.

«Des remarques sexistes et racistes, c'est le lot quand on organise un festival militant sur les questions féministes et qu'on travaille pour l'égalité», a relevé pour sa part Dominique Rovini, codirectrice du festival. Mais dans le cas présent, on ne s'y attendait pas forcément, car les dessins visés ne sont pas provocants.

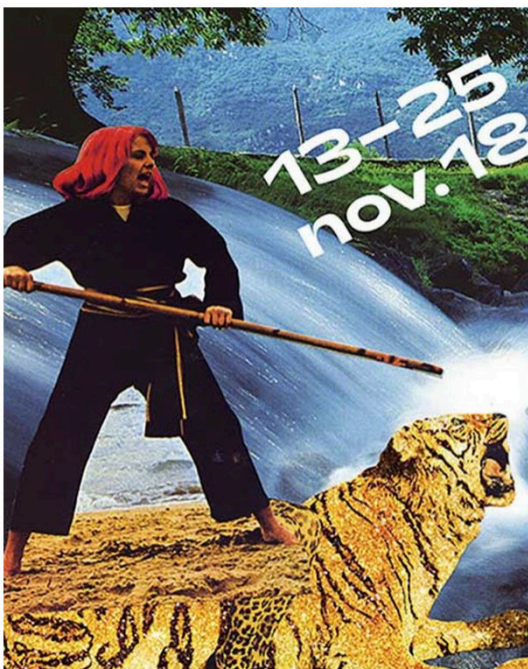
Les deux femmes constatent également recevoir un certain nombre de commentaires négatifs à propos du festival sur les réseaux sociaux ou sous les articles de journaux qui y sont consacrés. «Heureusement, il y a aussi beaucoup de soutien, notamment des autorités cantonales et communales», se réjouissent-elles.

Les organisatrices de la manifestation réfléchissent encore aux suites à donner à ces actes.

Musiques Modifié le 21 novembre 2018 à 11:53



Les Créatives, un festival qui se conjugue au féminin "plurielles"



festival les créatives
pluridisciplinaire
féminin + féministe



14^e édition

"Les Créatives": un festival 100% féminin et féministe Magnétique / 47 min. / le 19 novembre 2018

Une affiche somptueuse de musiciennes et d'artistes, internationales et locales, pour un festival qui essaime sur tout le territoire genevois jusqu'au 25 novembre.

Pouvez-vous nommer, sans réfléchir, dix femmes artistes inspirantes: poètes, chanteuses, musiciennes, plasticiennes, chorégraphes, metteuses en scène, etc.? Aujourd'hui encore, dans tous les domaines artistiques, les femmes sont éclipsées par leurs collègues masculins qui, souvent, ne s'en rendent même pas compte.

A Genève, jusqu'au 25 novembre 2018, le Festival "Les Créatives" célèbre la création et la créativité féminine à travers des concerts, spectacles, lectures, débats et déambulations urbaines. Parmi les invitées encore découvrir, l'exceptionnelle Anne Sylvestre, la chanteuse et poétesse Akua Naru, la jazzwoman Eliina Duni, et Marina Rollman et son stand-up.

Ces 14^e Créatives sont les premières codirigées par Anne-Claire Adet et Dominique Rovini qui ont gardé l'ADN de la manifestation, mettre les femmes en avant, tout en renforçant l'interdisciplinité. Quelque 57 événements auront en effet été proposés depuis l'ouverture de la manifestation, le 13 novembre.

"Par rapport aux éditions précédentes, nous avons ouvert notre territoire, d'Onex à l'ensemble du canton de Genève, et nous sommes plus politiques. Mais toute réflexion ou débat est précédé d'une proposition esthétique", explique Dominique Rovini.

Le concept des Créatives est simple: constatant qu'aucune discipline artistique n'est épargnée par l'inégalité hommes/femmes, le festival s'emploie à compenser cette réalité par une programmation exclusivement féminine, internationale et locale. "Une chose a changé depuis l'an dernier. Désormais, on n'a plus besoin de se défendre de notre concept. Il existe un changement manifeste de perception, des hommes, mais aussi des femmes", explique Anne-Claire Adet.

Occuper l'espace public

Pour marquer de manière créative la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, en écho aux rassemblements prévus dans plusieurs villes européennes, la fanfare "30 nuances de noir(es)" déambulera dans le centre-ville sous les hashtags #NousToutes et #jemarche24ageneve. Une manière d'occuper l'espace public et de rappeler que "ce qu'on gagne, on risque toujours de le perdre" comme le souligne la metteuse en scène Anne Bisang, une des premières femmes à être à la tête d'une institution culturelle en Suisse romande.

Cette marche sera suivie d'un débat "Comment penser les féminismes aujourd'hui" puis d'un concert exceptionnel de la rapeuse Tracy de Sà et d'Akua Naru, mélange de jazz, soul et hip-hop.

Propos recueillis par Anya Leveillé/mcm

Les Créatives, jusqu'au 25 novembre. [Tout le programme.](#)

MÉDÉE

Marc-Antoine Charpentier
Leonardo García Alarcón
David McVicar

Infanticide, fratricide et régicide,
personnage tragique par excellence,
Médée, l'amoureuse ultime
est sur la scène de Neuve interprétée
par Anna Caterina Antonacci.

30.04 > 11.05.19

GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE

Anne Sylvestre, une sacrée conteuse

Interview Elle chante ce jeudi soir encore à Onex; rencontre en coulisses des Créatives.



Par Fabrice Gottraux@fabgottraux
21.11.2018

Anne Sylvestre dans les coulisses de la salle communale d'Onex, mercredi 21 novembre, quelques heures avant son concert. STEEV IUNCKER GOMEZ

On l'attendait mercredi à Onex. Elle y revient ce jeudi encore. Entre deux feux, Anne Sylvestre s'arrête de chanter, le temps d'une rencontre dans les coulisses de la salle communale, où elle se produit à l'enseigne bicéphale des Spectacles onésiens et des Créatives. Tout un monde plutôt impressionné par l'arrivée de la dame. On se plie en quatre, on lui tend son café. On en fait trop. Ça va l'irriter? Jamais autant que les idées préconçues, les pensées préméditées. Dans ce cas, Anne Sylvestre tranche sec. Pas de place pour les idioties. Il y a déjà trop à faire: Anne Sylvestre, 84 ans, manie un paquebot géant, un répertoire long de soixante années de travail, des années 1950 partagées avec les Brassens et consorts, «Mon mari est parti» pour premier jet d'auteur, au récent «Juste une femme», en 2013, à peine plus ramassé et d'une finesse redoutable. Voilà une sacrée conteuse. Qui ne s'en laisse pas conter.

Vous jouez aux Créatives, festival féministe militant. Et vous?

Je suis militante!

Le festival aborde le thème des sorcières. Vous, vous chantez «Une sorcière comme les autres». Symbole de lutte féministe?

Les sorcières étaient des femmes de pouvoir et de savoir. Il était évident qu'il fallait les supprimer. Une façon de nier les femmes. Ma chanson, cependant, ce n'est pas tout à fait ça. C'est une sorcière «comme les autres». Au départ, il y a ma mère. Une sorcière familiale. Je voulais être la même. Je voulais être une sorcière comme les autres, justement. Être une sorcière, c'est se charger de la vie. C'est lutter aussi. Les sorcières, on les a brûlées parce qu'elles savaient guérir, connaissaient les plantes. Je suis à fond avec ce mouvement, même si je ne vais pas dans les manifestations. Moi, je fais des chansons. Qui ont du sens et qui servent à quelque chose. Mais, oui, je suis dans le droit fil des revendications féministes. Même si je fais des chansons écologistes aussi!

Quelle est la part d'autobiographie dans vos chansons?

Il faudrait vivre plusieurs existences pour avoir vécu ce qu'on chante...

«La lettre d'adieu», par exemple, c'est l'amant qui revient bien trop tard et se fait jeter?

Bingo! Il en a d'autres, c'est possible...

«Violette, 80 ans et des poussières»?

Violette, c'est une construction. Qu'il y ait du vécu ou non, je dois toujours expliquer que, quand on raconte l'histoire d'une fille et d'un homme, on peut sans problème inverser les rôles. Et personne ne va m'empêcher de le faire. J'ai parfois envie de répondre: c'est ma chanson, faites la vôtre! Il y a toujours un point de vue. Quand j'ai écrit «Gay, marions-nous», on m'a dit, «ah, vous prenez position pour le mariage gay». Oui, d'accord. Mais je voulais simplement faire une chanson drôle. Et c'est cela qui m'importe: que la chanson soit réussie. On n'est pas obligé de vivre les choses pour pouvoir les raconter. Ni de divulguer ses sources, d'ailleurs.

Écrire des chansons, c'est même réécrire l'histoire, dans votre cas...

Si l'on fait des chansons pour rassurer les gens, pour les consoler, pour leur dire que d'autres pensent comme eux, on peut également faire des chansons pour rétablir une situation. C'est le cas de «Lazare et Cécile». J'avais lu un fait divers d'une tristesse folle: un couple de jeunes gens qui s'aiment, la femme tombe enceinte, le village les accable à ce point qu'ils se suicident. Moi, je me suis dit: non, je ne veux pas que ça se termine comme cela. Et j'ai réécrit l'histoire. Finalement, ils s'en vont et font un mariage dans la lune.

Des sujets dont on voudrait qu'ils se déroulent autrement, vous en trouvez encore?

Oui. Mais ce n'est pas tout. Écrire des chansons, c'est aussi dire les choses à la place des gens. Ils n'ont pas les mots, je les ai. Je suis comme un écrivain public.

On parle beaucoup de votre écriture, moins de votre musique. Frustrant?

On n'en parle pas assez, c'est vrai. Je suis très frustrée quand les gens me disent: «Ah, les textes, les textes!» Et la musique derrière, alors? Je suis mélodiste aussi. Ça commence à se reconnaître, enfin.

Ces mélodies, elles ont quoi de particulier? Elles sont pleines, rondes?

Je ne suis pas savante. Je n'ai pas eu le temps d'apprendre la technique. Je suis très intuitive. Mais j'ai été nourrie de musique depuis mon enfance. De classique notamment, de chansons traditionnelles aussi. On a essayé de m'apprendre le piano. On n'a pas réussi. Ensuite, je me suis accompagnée à la guitare, pendant vingt ans. Je faisais moi-même les arrangements. C'est curieux, car autant je suis sûre de mes musiques, autant je doute de mes textes. Alors que ça devrait être le contraire... Le

plus important, c'est que la musique et le texte se conviennent. Pour un texte touffu avec des longs vers ou des alexandrins, je tiens à ce que la musique reste simple pour que les deux éléments ne se heurtent pas. En revanche, je fais des musiques très fantaisistes qui permettent de jouer entre textes et mélodies.

Certaines de vos mélodies sont terriblement mélancoliques, n'est-ce pas?

Comment ça?

C'est votre timbre, peut-être...

Quand ce n'est pas du cancan, évidemment! Mais n'oubliez pas mes chansons comiques. J'en ai beaucoup, et ce n'est pas mélancolique.

Mélancolie et comique, les deux se contrebalancent?

C'est le commentaire étonné du public qui me dit: «Vous m'avez fait rire!» Eh bien oui! Parce que ça n'est pas très courant de faire les deux sortes de chansons. À la fin des belles chansons, et les chansons drôles. Quand j'ai débuté, je n'aimais pas les chansons drôles. Mais je les faisais quand même. Quand le public applaudissait, j'avais envie d'engueuler les gens. «Quoi, vous n'aimez pas les autres?!» Puis je me suis rendu compte que c'était très utile de faire rire, qu'on pouvait y mettre plein de choses. Ça fait passer des émotions, l'humour.

C'est le cas de «Petit bonhomme», chanson sur le mari, l'amant et le fil dont les femmes ne veulent plus.

Ben voilà. Et c'est parce que la chanson est drôle que les hommes l'ont acceptée.

En revanche, «Juste une femme», qui évoque l'agression sexuelle commise par Dominique Strauss-Kahn, ne fait pas rire du tout...

Mon Dieu, non! Ce n'est pas drôle! Sévère, oui. C'est une transposition directe, sans broder. C'est l'histoire d'une indignation, d'une révolte. Au point que, en concert, l'enchaîne avec une chanson plus douce. Pour permettre aux gens de s'en remettre en particulier les hommes. Pas de romance là-dedans. «Y a pas mort d'homme», disait l'autre? «Y a mort d'âme», dit la chanson.

Anne Sylvestre en concert à la salle communale d'Onex, le 22 nov., 20 h. Première partie: Ludiane Pivoine. «Anne Sylvestre, 60 ans de chansons!» coffret intégral. Infos: annessylvestre.com (TDG)

Créé: 21.11.2018, 20h36
Votre avis



JEUDI 22 NOVEMBRE 2018

Le Journal de la Culture

Les Créatives investissent Genève et proposent une programmation riche en talents féminins. Le Journal de la Culture est partie à la rencontre des créatrices qui font la scène artistique aujourd'hui.

[Page de l'émission](#)

[Commander l'émission](#)

[Partager](#)

[Intégrer sur votre site](#)



12h45, 22.11.2018, 12h45

Rendez-vous culture: Clara Luciani, auteure-compositrice-interprète. Révélation pop de la chanson française.

Thumbnail 1: 02:14 - il des un l...

Thumbnail 2: 01:46 - Le manque de sommeil est à l'origine d'un important manque à...

Thumbnail 3: 00:43 - Maurice Decoppet, président de la CGN Belle Époque, confirme la...

Thumbnail 4: 01:28 - Curling: l'équipe de Suisse féminine aux championnats d'Europe...

Thumbnail 5: 02:05 - Le Festival Lausanne Lumières: 7e édition de ces œuvres qui...

Thumbnail 6: 11:41 - Rendez-vous culture: Clara Luciani, auteure-compositrice-interprète...



"Ras le viol!": marches féministes en France, en Suisse et ailleurs



Dans plusieurs villes romandes des centaines de manifestants ont dénoncé les violences faites aux femmes 19h30 / 1 min. / le 24 novembre 2018

Des milliers de femmes mais aussi d'hommes sont descendus dans la rue samedi à l'appel d'un collectif espérant un "raz-de-marée féministe" contre les violences sexistes et sexuelles, un an après le début de la vague #MeToo.

Des défilés dans une cinquantaine de villes en France se sont parés de violet, couleur choisie par le mouvement #NousToutes pour ces marches organisées à la veille de la journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes.

Des manifestations comparables ont eu lieu dans des métropoles européennes, notamment Rome et Athènes. "C'est la plus grosse mobilisation (féministe) qu'on ait connue en France", s'est félicitée son instigatrice, Caroline De Haas, annonçant 50'000 personnes dans les rues, dont 30'000 à Paris.

Un millier de personnes à Genève

A Genève, un millier de personnes, hommes et femmes toutes générations confondues, ont participé samedi à une marche féministe, baptisée "La rue est à nous toutes".

Le cortège est parti d'Uni Mail, dans le quartier de Plainpalais, pour rejoindre une heure plus tard la salle de spectacle de l'Alhambra, à proximité des rues commerçantes du centre-ville, où une table ronde et des concerts étaient prévus.

La dimension festive du cortège et l'absence de prises de paroles n'ont pas empêché l'expression de revendications. "Mon corps = mon choix", "Ne me libère pas, je m'en charge" ou encore le dialogue fictif "Tu pourrais dire bonjour, salope! 'Bonjour salope!'", pouvait-on lire sur les pancartes. Des marcheurs portaient un brassard rose avec la mention "Stop aux violences envers les femmes".

Cortège aux flambeaux à Lausanne

A Lausanne, plus d'un millier de personnes, dont une majorité de femmes, ont participé à une marche nocturne, éclairée par des flambeaux et des bougies. A l'appel du collectif vaudois de la grève féministe, les manifestants se sont réunis sur la place de la Riponne avant de défilé dans le coeur de la capitale vaudoise.

Sifflet aux lèvres, pancartes sur l'épaule, ils ont crié dans la rue leur solidarité "aux femmes du monde entier". Sur les affiches, on pouvait notamment lire "No bodies are perfect", "violence contre une, violence contre toutes" ou "Nous sommes le cri de toutes ces femmes qui n'ont plus de voix".

Portant un drapeau, la présidente du Conseil d'Etat Nuria Gorrite était de la partie. Tout comme les socialistes Grégoire Junod, syndic de Lausanne, ou le député Stéphane Montangero.

La Ville a également tenu à marquer le coup. Samedi et dimanche, la place de la Navigation à Ouchy et la cheminée de Pierre-de-Plan sont ainsi illuminées en orange dans le cadre de l'initiative "Oranger le monde" qui vise à défendre et promouvoir les droits humains féminins.

Centaines de personnes à Fribourg et Neuchâtel

A Fribourg, ils étaient plus de 300, selon les organisateurs, à avoir répondu à l'appel du Collectif fribourgeois pour une grève des femmes/grève féministe en 2019. Ce dernier regroupe des syndicats, des associations, des partis politiques et des institutions.

Du côté de Neuchâtel, plus de 250 personnes se sont retrouvées dans la zone piétonne. Les participants ont défilé en silence et réclamé des espaces et des lieux de vie sans violence ni harcèlement, indiquent les organisateurs.

Manifestation contre les violences faites aux femmes

Un millier de personnes se sont réunies dans les rues de Genève.



1 | 17 Genève, le 24 novembre 2018. Un millier de personnes ont défilé dans les rues de Genève. ' La rue est à nous toutes ' pour marquer de manière créative la Journée internationale contre les violences faites aux femmes avec en tête de parade, la fanfare ' 30 nuances de noir(es) ' .© Magali Girardin. [\(17 Images\)](#)



24.11.2018

Créé: 24.11.2018, 20h08

GENÈVE FÉMINISTES EN COLÈRE: «LA RUE EST À NOUS TOUTES»

Dans différentes villes de Suisse, hommes et femmes de toutes générations ont dénoncé les violences faites aux femmes.

Le cortège est parti d'Uni Mail, à Plainpalais, pour rejoindre la salle de spectacle de l'Alhambra, au centre-ville.
Image: Keystone

25.11.2018

349

A Genève, un millier de personnes, hommes et femmes toutes générations confondues, ont participé samedi à un cortège féministe. Intitulée «La rue est à nous toutes», cette marche a avancé au son d'une fanfare décalée. A Lausanne, ils étaient tout aussi nombreux.

Vêtus de tenues scintillantes, les seize femmes et deux hommes de la fanfare afro-féministe «30 nuances de noir(es)» ont défilé en jouant, chantant et dansant. Le cortège est parti d'Uni Mail, dans le quartier de Plainpalais, pour rejoindre une heure plus tard la salle de spectacle de l'Alhambra, à proximité des rues commerçante du centre-ville, où une table ronde et des concerts étaient prévus.

Cette manifestation a eu lieu à la veille de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et était organisée par le festival Les Créatives avec le soutien de la Ville de Genève. Pour sa 14e édition, le festival pluridisciplinaire, féminin et féministe a développé plusieurs projets en lien avec l'appropriation de l'espace public par les femmes.

«Féministes et en colère»

La dimension festive du cortège et l'absence de prises de paroles n'ont pas empêché l'expression de revendications. «Mon corps = mon choix», «Ne me libère pas, je m'en charge» ou encore le dialogue fictif «Tu pourrais dire bonjour, salope!» 'Bonjour salope!', pouvait-on lire sur les pancartes. Des marcheurs portaient un brassard rose avec la mention «Stop aux violences envers les femmes».

Très applaudie, la fanfare a attiré les badauds. Là aussi, l'humour était de mise, notamment avec une reprise décalée de la chanson «La Vie en rose», transformée en hymne à l'amour-propre: «Quand je me prends dans mes bras, je me parle tout bas, je vois la vie en rose...» Dans les rues commerçantes, les manifestants ont scandé joyeusement «On est fiers, féministes et en colère».

Hasard des lieux, la salle de l'Alhambra se trouve à quelques mètres de l'endroit où cinq femmes ont violemment été agressées cet été à la sortie d'une boîte de nuit. La Ville de Genève, dont le maire Sami Kanaan a participé samedi au cortège, travaille sur l'élaboration d'un plan d'action de prévention du sexisme et du harcèlement de rue.

Un millier à Lausanne

Des manifestations ont également eu lieu dans d'autres villes romandes. A Lausanne, plus d'un millier de participants, dont une majorité de femmes, ont défilé au centre-ville. La marche nocturne éclairée par des flambeaux et des bougies avait pour objectif de dénoncer les violences sexistes et sexuelles faites aux femmes. A l'appel du collectif vaudois de la grève féministe, les manifestants se sont réunis sur la place de la Riponne avant de défilé dans le coeur de la capitale vaudoise.

Sifflet aux lèvres, pancartes sur l'épaule, ils ont crié dans la rue leur solidarité «aux femmes du monde entier». Sur les affiches, on pouvait notamment lire «No bodies are perfect», «violence contre une, violence contre toutes» ou «Nous sommes le cri de toutes ces femmes qui n'ont plus de voix».

Portant un drapeau, la présidente du Conseil d'Etat Nuria Gorrite était de la partie. Tout comme les socialistes Grégoire Junod, syndic de Lausanne, ou le député Stéphane Montangero. La Ville a également tenu à marquer le coup. Samedi et dimanche, la place de la Navigation à Ouchy et la cheminée de Pierre-de-Plan sont ainsi illuminées en orange dans le cadre de l'initiative «Oranger le monde» qui vise à défendre et promouvoir les droits humains féminins.

300 à Fribourg

A Fribourg, le rassemblement a pris la forme d'une marche aux flambeaux. Ils étaient plus de 300, selon les organisateurs, à avoir répondu à l'appel du Collectif fribourgeois pour une grève des femmes/grève féministe en 2019. Ce dernier regroupe des syndicats, des associations, des partis politiques et des institutions.

Du côté de Neuchâtel, plus de 250 personnes se sont retrouvées dans la zone piétonne. Les participants ont défilé en silence et réclamé des espaces et des lieux de vie sans violence ni harcèlement, indiquent les organisateurs.

A Zurich, quelque 500 personnes ont aussi manifesté samedi soir dans le centre de la Ville pour protester contre la violence faite aux femmes «sous diverses perspectives», rapportent dans la nuit les organisateurs. La mobilisation s'est déroulée sans incident majeur, indique à l'agence Keystone-ATS la police municipale. (ats/nxp)

Créé: 24.11.2018, 20h03

Tribune de Genève | Lundi 26 novembre 2018

Parade

«Je veux pouvoir marcher dans la rue comme un mec»

Samedi, plus de mille personnes ont défilé en ville pour revendiquer le droit des femmes à utiliser la rue comme les hommes

Christian Bernet
@CCBernet

La rue de la Corratierie pleine aux trois-quarts. Cela fait du monde, beaucoup de monde. La marche des femmes s'est taillée samedi après-midi un beau succès. Un bon millier de personnes ont répondu à l'appel du festival Les Créatives. Elles ont défilé depuis Uni Mail jusqu'à l'Alhambra avec, en tête, une fanfare «afro-féministe» et un message: «La rue est à nous toutes».

L'événement se veut davantage une parade qu'une manif. Ici, pas de grandes banderoles revendicatrices ni de mégaphone



Un millier de personnes ont défilé dans les rues de Genève, samedi, à l'occasion de la marche des femmes, organisée par le festival Les Créatives. MAGALI GIRARDIN

«On a intégré toute une série de restrictions au fil de notre vie, sans même s'en rendre compte. Le pire, c'est qu'on les a transmises à nos filles»

Une sexagénaire

hurlant des slogans. La population est jeune, très largement féminine, et se contente de quelques phrases décalées écrites sur des cartons de fortune. L'esprit est inclusif, comme on dit désormais. En clair, on rassemble, on embrasse.

À l'occasion de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, dimanche, les organisatrices souhaitent aborder une forme particulière de violence, parfois subtile et pernicieuse, celle qui s'inscrit dans l'espace public. «J'aimerais pouvoir marcher dans la rue comme un

mec», dit cette jeune femme pour expliquer sa présence. Cette activité si banale pour un homme ne va souvent pas de soi pour une femme.

Stratégies d'évitement

Elles sont nombreuses à évoquer des harcèlements fréquents, des petites phrases vexatoires, des allusions sur leur physique. Une pancarte résume ces abordages déplacés: «Tu pourrais dire bonjour, salope? - Bonjour salope!» Une réponse du tac au tac que la plupart n'ont pas.

Elles parlent de «stratégies d'évitement». «Je choisis mes chemins en fonction de l'heure et de mon habillement», relève une jeune femme. «Depuis que j'ai les cheveux blancs, je les ai coupés court et je suis enfin tranquille», ajoute une quinquagénaire.

En deçà de la peur, elles racontent justement ces comportements qu'elles ont intégrés pour ne pas vivre dans la crainte. «Je n'ai pas peur car je m'arrange toujours pour rentrer le soir à la maison avec une copine.» «Je n'ai pas

peur car je trace à vélo et évite ainsi les problèmes.» «Je n'ai pas peur, mes talons aiguilles me permettront de me défendre.»

Entrer dans un café? Jamais

Certaines femmes, mais pas toutes, disent ne jamais entrer seule dans un café. Et il ne leur viendrait pas à l'esprit de s'accouder au bar. S'asseoir sur un banc public et ne rien faire? La chose n'est pas évidente pour toutes. «On a intégré toute une série de restrictions au fil de notre vie, sans même s'en rendre compte, dit une sexagénaire qui prépare la manif des femmes en juin prochain. Le pire, c'est qu'on les a transmises à nos filles.»

Deux institutrices, la trentaine, le déplorent: les stéréotypes ont la vie dure. «Les livres d'écoles sont encore souvent sexistes.» «Dans ma classe, il y a 80% de filles, mais on n'entend que les garçons.»

«S'exprimer dans la rue donne un énorme pouvoir, commente Dominique Rovini, codirectrice des Créatives. Se sentir légitimée à le faire et se sortir de la tête les

questions sécuritaires représente un enjeu central pour arriver à l'égalité.»

Sensibilisation

La Ville de Genève a mis en place un programme dans le but de renforcer la confiance des femmes dans l'espace public. Cela passe notamment par des actions de sensibilisation auprès des hommes, mais aussi auprès des établissements publics. «Il faut que les femmes puissent se plaindre sans qu'on leur réponde: «ce n'est pas si grave», explique Albane Schlechten, conseillère municipale socialiste. À l'Usine, les collaborateurs sont formés pour réagir fortement si une femme se plaint.»

Originaire de Moldavie, une trentenaire nuance le tableau. «Genève est la seule ville où je n'ai pas peur. Le fait qu'on puisse aborder ce thème lors d'une telle marche est formidable. Elle offre aussi un exutoire après le tabassage de cinq femmes devant une discothèque de la Vieille-Ville cet été.»

s p e c t a c l e s

festival

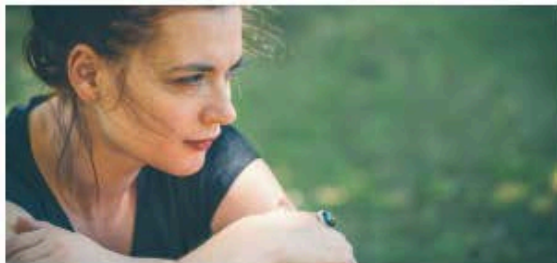
Passionnantes Créatives

Porté par l'énergie de ses directrices, Anne-Claire Adet et Dominique Rovini, le festival Les Créatives grandit. Du 13 au 25 novembre, il propose une programmation 100% féminine dans 36 lieux répartis dans 12 communes genevoises, à Morges et à Lausanne.

Pendant 13 jours, 56 événements culturels sont à découvrir: concerts, tables rondes, théâtre, rencontres littéraires, projections, expositions, danse, spectacles pour enfants et événements pluridisciplinaires. Près de 150 invitées sont attendues dont la moitié vient de Suisse romande. Lancée en 2005 et portée par Cyrille Schnyder-Masmejan pendant 13 ans, l'idée du Festival reste de relayer l'état des réflexions sur les questions féministes actuelles et d'inviter le public à réfléchir ensemble sur ce que signifie être une femme aujourd'hui.



Formidable compositrice péruvienne, Pauchi Sasaki se produira à L'Abri le dimanche 18 novembre à 19h. Photo: Juan Pablo Aragon



La chanteuse de jazz Elina Duni sera le 25 novembre à 17h au Temple d'Anières

Eclatante diversité

Festival militant, Les Créatives proposent un programme d'une réjouissante densité dont voici un survol. De la chanson française avec Anne Sylvestre qui fête 60 ans de chansons à la Salle communale d'Onex, de la pop engagée avec Neneh Cherry qui présente son nouvel album *Broken Politics* à l'Alhambra, Pauchi Sasaki, une musicienne péruvienne classique à la base, vient enchanter l'Abri avec sa robe faite d'une centaine de hauts-parleurs et, de retour de Bali, Susheela Raman nous envoûte avec un nouvel album intitulé *Ghost Gamelan...* Journaliste, Mona Chollet vient parler de son dernier ouvrage *Sorcières : la puissance invaincue des femmes* à la Librairie du Boulevard, la danseuse Marie-Caroline Hominal présente une création en co-production avec le Théâtre Saint-Gervais et intitulée *Grrrrrrrrr*, la bibliothèque sonore des femmes de Julie Gibert vous attend au café-librairie Livresse...

25

Les Créatives agitent Genève

En ouverture de festival, le public est invité à se rendre le 13 novembre au Théâtre Saint Gervais pour la soirée Plaisir! à laquelle il sera accueilli par un clitoris géant de sept mètres de haut. Du pop au baroque, du clito aux jeux vidéos, les directrices Anne-Claire Adet et Dominique Rovini ont à cœur de défricher des nouveaux champs comme la place des femmes dans les jeux vidéos ou leur créativité sur Youtube. Dans son rôle d'observateur des féminismes, le festival Les Créatives organise le 19 novembre une soirée « Où sont les femmes dans la culture ? ». Elle rassemblera notamment la directrice du Théâtre Populaire Romand Anne Bisang et l'artiste Mai-Thu Perret dont la rétrospective vient d'ouvrir au Mamco. Chacune témoignera de son expérience. Si 50% des élèves dans les écoles d'art sont des femmes, pourquoi les voit-on si peu ensuite ?

Après une table-ronde sur « Comment rendre la ville aux femmes? » le mercredi 14 novembre et une série d'interventions notamment sur des abris de bus, le festival Les Créatives se terminera par une marche festive et artistique le samedi 24 novembre, veille de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes. Le rendez-vous est fixé à 15h à Uni-mail et la parade sera accompagnée par la fanfare 30 nuances de noir(es).

Un festival remuant à suivre absolument.

Sophie Eigenmann

Plus d'informations sur le site: www.lescreatives.ch

FESTIVALS

FESTIVAL AU FÉMININ

Festival pluridisciplinaire consacré à la gent féminine, Les Créatives offrent enfin une reconnaissance et visibilité à toutes ses artistes femmes qui contribuent à notre actualité culturelle. Toujours aussi engagée et féministe, la programmation comme à chaque édition propose une multitude d'activités, de rencontres, de conférences et d'événements mêlant talents confirmés et découvertes prometteuses.

L'ouverture sera dédié au thème du plaisir, avec une installation (un clitoris gonflable de 7 mètres de haut) qui dominera le théâtre St-Gervais. Une pièce de théâtre, une table ronde et des projections de courts-métrages érotiques et pornographiques en partenariat avec la Fête du slip. Close-up.

PAR THE LINE



Neneh Cherry ©Wolfgang Tilmanns

UNE VOIX CHERRY

Au Festival Les Créatives, le programme est aussi varié que les convives, un savant cocktail de journalistes, intervenantes militantes et artistes féministes. A l'affiche petit clin d'œil et coup de cœur pour une des chanteuses invitées, la divine reine du trip-hop Neneh Cherry. Avec 30 ans d'activité, elle vient de sortir le 19 octobre dernier un 5ème album « Broken Politics » produit par le talentueux Four Tet. Dotée d'un parcours complètement atypique et impossible à cataloguer, Neneh est à l'image du free jazz, un mélange de liberté sans frontières musicales improvisée par son authenticité et intégrité. Ce

dernier opus - véritable obus mentale trempée dans du miel - aborde le climat politique actuel divisant notre société, et nous invite à une prise de conscience de notre droit de militer pour notre liberté de pensée et de chercher la force de lutter pour notre propre identité morale et personnelle.

KYRIELLE D'ARTISTES PLURIELLES

Une longue et belle liste de musiciennes avec entre autre invitée de marque et grande représentante de la chanson française et féministe, Anne Sylvestre et ses 60 ans de carrière, Clara Luciani (ancienne membre du groupe La Femme) et sa pop-rock, Yasmine Hamdan, digne représentante de la scène actuelle libanaise, Akua Naru qui présentera son 4ème album sorti ce printemps et du rap avec la talentueuse genevoise Louis VII. En danse, notre perle locale Marie-Caroline Hominale prendra ses quartiers au Théâtre St-Gervais avec son dernier projet *GrTTTTTTTTTTTTTTTT*, le 16 novembre tandis que la géniale jurassienne Eugénie Rebetez et son humour mouvementé jouera son ballet d'une irrésistible poésie *Bienvenue* au Théâtre de Beausobre le 23 novembre prochain. Une autre spécialiste du rire sera également présente l'incisive Marina Rollman au Théâtre du Vélodrome et plein d'autres talents féminins à découvrir ou à revoir. Un hommage unique à la femme artiste à ne pas louper !

Festival Les Créatives

Du 13 au 25 novembre

12 communes genevoises, Morges et Lausanne

www.lescreatives.ch